

# Képi blanc

JOURNAL MENSUEL DE LA  
LÉGION ÉTRANGÈRE

1<sup>re</sup> ANNÉE — N° 1  
30 AVRIL 1947  
Abonnements  
Six mois ..... 15 Frs  
Un an ..... 30 Frs  
ÉTRANGER 30 et 60 F.

Rédaction, Administration  
3, RUE FAURAX

Direction  
D.O.R.E. — SIDI-BEL-ABBÈS

Téléphone  
29-08

2F.50

EDITORIAL

## En GUISE de PRÉSENTATION

*Ceci n'a l'air de rien, mais ce n'en est pas moins l'Editorial de Monsieur le Rédacteur en Chef.*

*Et Monsieur le Rédacteur en Chef écrit ici le premier article de sa vie — "on a beau faire le malin, ça vous fait tout de même quelque chose".*

*Je vous assure, qu'à la pensée qu'on va se voir imprimer en première page, il faut se tenir à quatre pour ne pas se prendre au sérieux.*

*Il y a surtout la crainte de n'être pas à la hauteur pour présenter "KÉPI BLANC" ; on en tremble, de trac bien sûr, à moins qu'on n'en pète d'orgueil.*

*J'ai donc l'honneur insigne de vous présenter "KÉPI BLANC" "KÉPI BLANC" est une idée du Colonel Gaultier.*

*Il y a longtemps de cela, Jupiter eut mal à la tête et sentit que quelque chose remuait à l'intérieur. Il donna l'ordre à Vulcain de lui donner un bon coup de hache sur le crâne pour libérer ce qui le gênait et Minerve en sortit.*

*Pour "KÉPI BLANC" ce ne fut pas tout à fait le même scénario : Le Colonel n'avait pas mal à la tête et après que l'idée "Képi" eut été émise, il passa à une autre sans être aucunement fatigué.*

*Pas de hache, pas de pionnier, ce n'en était pas moins une fameuse idée.*

*Un organe de liaison entre tous les Légionnaires qui servent dans l'Empire et tous les anciens Légionnaires éparés dans le Monde est une nécessité qui se fait sentir.*

*On le prendra comme on voudra mais, dans une certaine mesure, la terre tourne à l'ombre du Képi Blanc. "Pas moins" comme on dit au D.L.E. de Marseille.*

*Un organe de liaison, un journal, si je puis employer ce mot pour une publication qui ne sera que mensuelle, un journal, donc, qui racontera à Tong ce qui se passe à Taroudant, à Ouargla ce que l'on pense au Ke, un journal qui permettra à toute la Légion de savoir ce qui se passe dans toute la Légion.*

*Un journal qui rapidement — dans le mois — annoncera à l'Amicale des Anciens de Cincinnati ce que l'on a fait à l'Amicale des Anciens de Chandernagor et à toutes ces Amicales d'Anciens ce que l'on fait tous les jours dans tous les Régiments. Et si une fois un de ces anciens écrivait au journal, "au fond, les jeunes, vous ne travaillez pas si mal que ça", la bonne nouvelle serait connue de tous, la joie serait partout et l'équipe de rédaction n'en dessoulerait pas de trois jours.*

*Un journal qui annoncerait à ceux qui s'en vont ou qui sont partis "Vous savez les gars, il y a un fameux emploi offert à tel endroit, écrivez, c'est urgent".*

*Un journal qui serait la lettre de famille.*

*Un journal à la hauteur de cette grandiose Famille qu'est la Légion. La lettre que l'on s'écrit ; le cousin Jules se marie, la nouvelle cousine s'appelle Anne Marie ; Poncle Paul vient d'avoir un fils, il pense que c'est le plus beau qu'on aie jamais fait et il l'appelle Louis. Notre frère Népomucène est nommé Adjudant chef — du coup il part en Indochine. —*

*La Légion ce mois-ci a gagné trois Légion d'Honneur, cinq Médailles Militaires, douze Croix de Guerre. Ces Médailles ont un revers, mes Enfants, car tant des nôtres viennent de tomber au Champ d'Honneur et voici comment. Ne pleurez pas, mais n'oubliez pas.*

*Un journal qui fera tout son possible pour rendre intelligibles à tous, officiers compris, les Décisions administratives du Dépôt Commun.*

*Enfin un journal Légion — sans politique et sans polémique — qui par le seul exposé de ce qui s'est fait et de ce qui se fait en toute tranquillité, en toute sérénité, et en cela seulement, répondra aux quelques attaques dont nous sommes l'objet.*

## ANNIVERSAIRE

Le 16 Avril, il y a eu 6 ans, mourait à Paris le Général ROLLET, Premier Légionnaire et Père de la Légion.

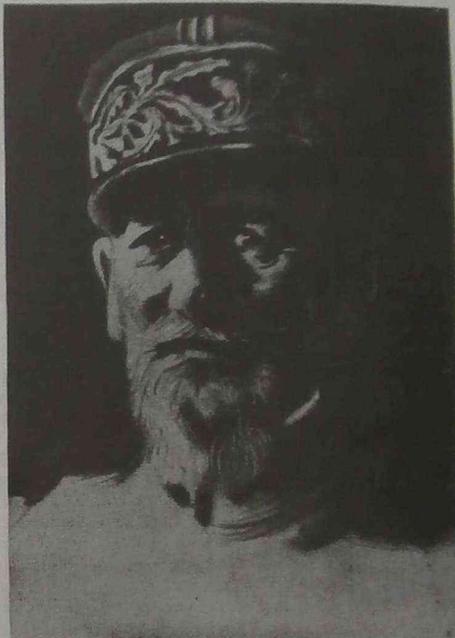
Le 26 Avril, il y a eu six ans le Général prenait, au carré des Légionnaires du cimetière de Sidi-Bel-Abbès, la place de celui qui, même mort, reste le Chef.

En ce mois d'Avril 1941, la Légion, les Gueules Cassées, l'Armée Française toute entière, étaient en deuil, et nous l'évoquons aujourd'hui. Nous l'évoquons doublement :

L'anniversaire, bien sûr, mais aussi parce que ce premier numéro de "KÉPI BLANC" ne pouvait en aucune façon paraître, sans qu'il ait inscrit, à la toute première de toutes les pages qui viendront, un vibrant hommage à celui qui fut et reste le Père spirituel, le modèle, et à qui nous devons d'être ce que nous sommes.

Nous parlerons souvent du Général.

D'autant plus souvent que son empreinte est partout, et qu'elle ne peut, ni ne doit s'effacer. D'autant plus souvent encore, qu'il convient que les jeunes générations de légionnaires, sachent parfaitement pourquoi le Général fut et reste l'objet d'une manière de culte. Celui-ci doit être éclairé et raisonné ; il n'en sera que plus juste et plus beau.



Le Général ROLLET  
Premier Légionnaire

La Chronique du Secre-File

## AU FIL DE L'HEURE...

J'étais l'autre jour en attente au bureau de Poste, devant le guichet d'émission des mandats. Devant moi beaucoup de monde... et derrière aussi. Je ruminais et m'énervais déjà contre cette fastidieuse attente.

Au moment où j'approchais du comptoir je commis l'habituel

elle petite indiscretion ; je lus ce qui était écrit sur la formule que présentait le Monsieur, placé devant moi. C'était un mandat de 500 frs pour une souscription à un abonnement de soutien à "Képi Blanc".

Alors je me suis vraiment senti petit. J'étais honteux, devant l'ab-

névation de cet homme, du mouvement d'impatience que j'avais eu ; il venait de perdre une précieuse heure de son temps en détestant sa bourse pour remplir celle de "Képi Blanc".

Et il tenait absolument à les donner, ces 500 frs, puisqu'il attendait avec une patience d'ange, tempérée par de petites grimaces d'agacement.

Bravo, Monsieur !

Et ce sont précisément ces petites remarques que l'on fait ainsi dans la rue ou derrière un guichet qui vous redonnent confiance en l'homme.

Mais oui ! Les journaux ne parlent que de ses mauvais côtés ou de ses penchants ridicules...

Imaginez ce que penseront de nous les futures civilisations si elles se renseignent dans les collections de journaux conservées dans quelques bibliothèques ? Une bande de sadiques, penseur-ils, féroces, gueulars, pail-lards et menteurs, les plus puissants donnant l'exemple.

C'est pour cela qu'il faut aussi relever le geste du citoyen et de son mandat de 500 frs.

suite page 3

*Enormément de choses encore sont à écrire ici, mais mon conseiller technique me dit qu'un bon article doit être court il faut aussi en garder pour la prochaine fois.*

"KÉPI BLANC" ne se présente pas d'un coup.

*Vous avez remarqué que la facilité avec laquelle je passe à la ligne prouve que le style journaliste s'attrape vite.*

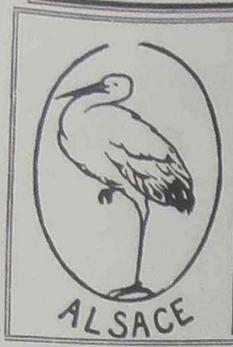
*L'Equipe de Rédaction a fait ce qu'elle a pu pour que le journal vole le jour le 30 avril. Il est assez rare qu'on choisisse le jour de sa naissance — mais "KÉPI BLANC" ne pouvait pas en avoir d'autre. Cela ne peut que lui porter bonheur.*

*Voilà donc "KÉPI BLANC", il doit coiffer toute la Légion, c'est dire qu'il doit être magnifique — indispensablement. Il le sera si vous nous aidez tous.*

Donc :

A Nous la Légion et Joyeux Camerone !

Y. G.



# De Strasbourg à Bregenz

et de leur force et non pas en conquérants insolents, avides de pillage. En effet, après Wissembourg, point de jonction des armées françaises et américaines, nous franchissons la frontière et à bonne allure, nos camions roulent sur les routes larges et bien entretenues du Palatinat, traversant des villages aux ruines encore fumantes et vides de leurs habitants, tandis que nous regardons, ironiquement au passage les ouvrages bétonnés et désormais inoffensifs de la ligne Siegfried.

A Landau, nous prenons un premier contact avec la population allemande, la ville ayant très peu souffert des bombardements. Peu d'hommes, mais beaucoup de femmes et d'enfants, les premiers indifférents à notre présence et vaquant à leurs occupations comme s'il ne se passait rien, les seconds agissant comme tous les enfants du monde, rôdant autour de nous dans l'espoir d'obtenir un bout de chocolat et attirés par cet extérieur guerrier qui a toujours exercé sur eux une sorte de fascination.

Roulant toujours vers le nord, nous approchons de Spire dont on aperçoit au loin la massive architecture romane de la cathédrale. La marche se ralentit; les convois se font plus nombreux car il s'agit de franchir le Rhin sur un pont de bateaux qui a été jeté aux pieds de la vieille ville épiscopale. Après 4 heures d'attente et une avance par saccades qui rappelle celle du métro aux heures d'affluence, notre tour est venu de passer.

Minutes de fierté et de grandeur que celles où s'engageait sur ce pont de bois, décoré simplement à l'entrée de deux grands drapeaux français, nous contemplons sans échange d'observations, les eaux rapides et grises du fleuve, lâchant de nous imprégner d'un spectacle auquel tant de français voudraient prendre part et qui, nous le sentons bien, constituera pour nous plus tard un magnifique souvenir.

Nous sommes maintenant dans le pays de Bade. Encore quelques kms et nous nous arrêtons à Neulussheim qui sera notre premier cantonnement en Allemagne. Tout est préparé pour nous recevoir et on nous désigne une grande et belle maison pour y abriter nos services. Comme toutes les pièces sont occupées, nous prions poliment mais fermement les propriétaires de bien vouloir nous céder ce qui nous est nécessaire et le mobilier de bureau faisant défaut, le grand, blond et souriant adjudant-chef P... s'offre de nous en procurer. Ce dernier, chargé pendant la campagne d'Allemagne de préparer nos cantonnements sera notre providence. Circulant sur une moto qu'il choisissait toujours parmi les plus petites et les plus basses et qu'il changeait d'ailleurs fréquemment, il nous procurait tout ce que nous lui demandions et s'arrangeait pour nous réserver les locaux les plus confortables,

Mais l'ennemi recule et la poursuite continue. Deux jours s'écoulent et le 7 nous rechargeons les voitures pour une destination inconnue. Après quelques kms, nous débouchons sur l'autostrade Mannheim - Fribourg, magnifique artère sur laquelle 4 convois peuvent circuler aisément de front. Nous y roulons à une allure assez vive et peu réglementaire jusqu'au moment où un cordon de policiers militaires en gants blancs, nous barre la route. On attend le Général de GAULLE et en effet sa haute et légendaire stature apparaît bientôt. Il est accompagné des G<sup>aux</sup> de Laitre de Tassigny et de Montsabert. C'est sa première venue sur la rive droite du Rhin et nous avons ainsi la chance d'assister au premier rang à une prise d'armes, au cours de laquelle notre capitaine reçoit le ruban rouge de la Légion d'Honneur, et qui est suivie d'un défilé impeccable exécuté par les tirailleurs précédés de leur nouba, par un bataillon de FFI plus habillés peut-être au baroud qu'à la parade et par un escadron motorisé.

Cérémonie simple et brève, mais qui puise toute sa grandeur par la signification des lieux ou elle se déroule et par celle des personnalités auxquels les honneurs sont rendus.

Le soir même nous logeons à Forst. On rencontre rarement dans cette partie de l'Allemagne des fermes isolées ou des petits villages groupés autour de leur clocher comme on en trouve tant en France. La vie est concentrée dans de gros bourgs et le cultivateur se rend le matin dans son champ comme l'ouvrier à son usine. Forst est l'un de ces gros centres, mais la troupe a tout envahi et force nous est de trouver un gîte un peu à l'écart et juste en face du cimetière. Le lendemain, un dimanche, nous sommes étonnés par le nombre de gens qui viennent en famille fleurir la tombe de leurs morts alors que cette pieuse coutume ne se renouvelle guère chez nous que le jour de la Toussaint. Au début de la soirée, quelques avions allemands survolent la localité déjà endormie car le couvre-feu sonne de bonne heure, ils mitraillent des autos qui roulent imprudemment tous phares éclairés. Les jours qui suivent sont employés à faire un travail qui reste toujours soumis malgré le lieu et les circonstances, aux exigences bureaucratiques et le vendredi 13, nous repletons bagages pour nous enfoncer maintenant un peu plus vers le sud.

Étape courte à travers une campagne légèrement accidentée coupée de petits bois de sapins qui annoncent déjà ceux de la Forêt Noire. A Lienzingen nouvel arrêt. L'endroit est sympathique. De hautes maisons aux toits pointus et aux poutres de bois apparentes offrent un curieux mélange de style normand et alsacien et donnent en plus à cet important village l'aspect d'un bourg médiéval. Les habitants

eux-mêmes sont moins renfermés; les femmes nous sourient; les vieillards ont un air moins craintif. Nous ne tardons d'ailleurs pas à connaître les raisons de cette prévenance. Nous sommes les premières troupes blanches qu'ils reçoivent. Avant nous, le village était occupé par les Nord-Africains, tirailleurs et tabors, dont l'aspect et quelquefois aussi la conduite n'étaient pas toujours rassurants. Les propriétaires de la maison qui nous abrite, nous aident même à décharger le matériel, à l'installer, et ont l'air tout heureux de se trouver sous la protection de la Légion à laquelle la propagande allemande n'a pourtant pas fait une bonne réputation. Quatre jours se passent au cours desquels, tant l'avance est rapide, on reste toujours sur le qui-vive, prêts à partir rapidement afin de coller le plus près possible aux unités qui maintiennent le contact avec un ennemi en déroute, mais toujours mordant.

Le 17, dans la matinée, nous quittons Lienzingen et nous nous rapprochons franchement de la Forêt Noire. Les vallées sont plus profondes, les rivières plus rapides et les champs cultivés cèdent progressivement la place à la forêt. On s'est d'ailleurs battu plus sérieusement dans cette région. Les villes et les villages que nous traversons ont tous souffert des bombardements aériens ou des combats de rues; des ponts ont sauté, des routes minées sont défoncées et nous devons souvent emprunter des chemins de traverse. Enfin, après nous être égarés plus d'une fois, nous apercevons à l'entrée d'une petite ville, une pancarte qui nous apprend que nous sommes à Konigsbach et l'adjudant-chef P... qui nous guide vers notre nouvelle résidence. Ce dernier s'est vraiment surpassé. Jusque-là nous nous étions abrités dans des maisons dites "bourgeoises"; cette fois, il faudra nous contenter d'un château. Construit vers le XVII<sup>e</sup> le château de Konigsbach ne possède pas l'élégance et l'insouciance des demeures que l'on commençait à construire en France à la même époque. La lourdeur de ses 4 tours, l'épaisseur de ses murs, la rigidité de ses lignes évoquent la guerre de Trente Ans, les luttes de duché à duché et non pas la douceur de vivre sous un ciel de Touraine ou de l'Île de France.

A l'intérieur, de hautes et vastes pièces abritent un mobilier ancien et de style, tandis que de très jolies tapisseries et boiseries dénotent un goût parfait. La propriétaire nous reçoit avec beaucoup de dignité et de grâce. Ses cheveux blancs et son port lui donnent une allure très "régence". Dans un français impeccable, la baronne Von Saint-André, descendante d'une vieille famille de huguenots exilée par l'Édit de Nantes, nous parle lon-

guement de ses parentés françaises comme les Poignac par exemple, puis nous conduit à nos appartements composés chacun d'une chambre, d'un petit salon et d'une salle de bain.

Aussi, est-ce avec un regret assez compréhensif que le samedi 21, nous rechargeons sur nos GMC nos caisses et notre matériel pour accomplir une étape que l'on nous dit être très longue. Le bataillon se trouve en effet au S.E. de la Forêt Noire et pour le rejoindre, nous devons traverser celle-ci. Le "Schwarze Wald" mérite bien son nom. La hauteur des sapins, le vert très foncé de leurs aiguilles, leur densité surtout donnent à tout ce paysage montagneux, une couleur bleue sombre, presque noire qui n'a rien de comparable à celle des Vosges. Les sites sont également plus sauvages, les pentes plus abruptes. La vallée que nous suivons est coupée de petits villages propres et coquets. Des pots de fleurs sont posés sur les bords des fenêtres et les rues sont balayées avec autant de soin que l'intérieur des maisons. Quelques villes d'eaux comme Wildbad, aux palaces et aux établissements de bain d'un style international, connaissent un afflux de réfugiés qui, mêlés aux uniformes kakis, créent une agitation et un mouvement qu'elles n'ont jamais connues même au temps où la saison battait son plein. La route est d'ailleurs encombrée de convois qui circulent dans les 2 sens et nous arrivons en retard sur l'horaire prévu à Nagold. On nous donne le choix entre plusieurs cantonnements et nous nous décidons finalement pour un hôtel situé sur les bords même du Neckar. Il nous faut tout d'abord débayer et nettoyer, car nos prédécesseurs, des tirailleurs se sont livrés à un pillage en règle. Le jour suivant, un de nos camarades fait une découverte du plus haut intérêt en trouvant chez un particulier, derrière une porte murée, une cave entière de Bordeaux. Les plus grands crus et les meilleures années s'y entassaient soigneusement et dénotaient de la part de celui qui avait fait ce choix, un ancien haut fonctionnaire allemand en occupation dans le Sud-Ouest, une connaissance approfondie des vins de France. Tout le monde en profite largement et nous en faisons distribuer aux autres unités.

Deux jours après, c. à d. le 23, nouvel ordre de départ. Nous avons acquis l'habitude de charger et de décharger nos camions et cette opération s'effectue chaque fois dans des temps records, ce qui est d'autant plus remarquable que nos bagages augmentent de volume après chaque déplacement. Une étape rapide nous conduit à Tübingen, la ville aux multiples cliniques et hôpitaux et centre réputé d'une faculté de médecine. Le Neckar y coule à ses pieds et contourne une colline sur laquelle se dresse orgueilleusement un vieux "burg"

suite page 9

**Sclerie Mécanique**  
**Pierre SALAS**  
 BEL-ABBES  
 Tél. 24-30

**V<sup>o</sup> François Cornetto**  
 Matériaux de Construction  
 Rue d'Assas - SIDI-BEL-ABBES



*C'est ici le coin des Bellettas et des Poètes. Envoyez-nous des "papiers" ou des photos de vos œuvres. Aidez-nous.*  
*Le premier qui a répondu à notre appel est un ancien du 17<sup>ème</sup> R. S. F.*  
*Pour lui faire plaisir nous publions son poème qui est sobre et légitime.*  
*La sobriété c'est bien, c'est même très bien ; quant au légitime, nous espérons fermement que les œuvres qui nous seront envoyées ne le seront pas toutes.*

PÉGASE  
 Rédacteur de Corvée

## JUIN 1940 à DOUAUMONT

*Quatorze ou quinze Juin, vers dix heures du soir ;  
 Nous passons lentement au pied de l'Ossuaire  
 En colonne par un, sans hâte, sans espoir,  
 Vers on ne sait trop où, ni pour Dieu sait quoi faire.*

*Quelques coups de fusil pas très loin, le canon  
 Tonne à droite et à gauche, en avant, en arrière,  
 Et l'on voit ses lueurs courtes à l'horizon.  
 Le Phare-Croix n'a plus sa pieuse lumière.*

*La suprenante nécropole doucement  
 S'incline dans la nuit vers le Ravin céleste.  
 Devant tant de tombeaux, honteux d'être vivants,  
 Stupéfaits d'être là, nous défilons, funèbres,*

*Harassés au-delà de toute expression.  
 Le bataillon n'a plus, je crois, quatre cents hommes  
 Et c'est l'arrière garde, et c'est la Légion  
 Et voici Douaumont ! C'est là que nous en sommes.*

*Et nous marchons toujours et toujours près de nous  
 Les sillons blancs des croix convergent vers la route  
 Et par ce soir étrange, hallucinant et doux  
 L'on ne s'explique pas que ce soit la déroute.*

*Il faut pourtant se l'avouer que nous fuyons.  
 Nos replis ne sont plus qu'une retraite affreuse ;  
 Il nous faut réfléchir pour que nous le croyions,  
 Tant cette chose là nous paraît monstrueuse.*

*Partout l'ordre est venu d'avoir à s'en aller :  
 Dans la Forêt d'Inor, dans la Forêt de Woëvre,  
 Chez Driant où déjà l'on s'était installé,  
 Ailleurs encore, et même à la côte du Poivre !*

*Il eut été normal de s'y battre et mourir.  
 Ce sont des coins où l'habitude s'en prend vite,  
 Que ça n'étonne plus. L'ordre est venu : partir.  
 Et nous partons encore... une coutume... un rite.*

*Sur ces chemins où tant des nôtres sont passés  
 Dans l'autre sens, en d'autres temps, dans l'autre guerre,  
 Nous nous attendions à ce qu'un Trépassé  
 Surgisse devant nous d'un de ces cimetières.*

*Et ce n'est pas le spectre attendu mais celui  
 De la Vieille Cité jusqu'alors imprenable  
 Qui se dresse soudain au détour de la nuit.  
 Verdun flambe dans un silence inexprimable.*

*Le ciel énorme est rouge, et nous regardons tous  
 Afin qu'à tout jamais le garde nos mémoires  
 Les deux fameuses Tours intactes et debout,  
 Lourdes, précises, et fabuleusement noires.*

*Nous avons regardé, puis nous sommes partis  
 Le dernier Bataillon par des chemins de terre.  
 Alors il fallut bien en prendre son parti  
 D'abandonner Verdun et pleurer de colère.*

F. Y. G.

## DANSE

### UN DE CHEZ NOUS

Un des nôtres, le légionnaire Egon Wust vient de se produire sur la scène du théâtre municipal d'Oran au cours d'un festival de danse qui a obtenu un éclatant succès. Dans le compte-rendu de cette fête d'art inoubliable notre confrère "l'Echo d'Oran" souligne la remarquable souplesse d'Egon Wust, sa technique et ses inventions élégantes.

Egon Wust, légionnaire de 2<sup>ème</sup> classe peut aussi s'honorer du titre de premier danseur du Métropolitain Opéra de New-York.

Bravo et félicitations à Egon Wust.

Bois - Matériaux - Sanitaire

**A. Avrial**  
**Sidi-Bel-Abbès**

Tél. 27-27

Quincallerie

**P. TARRISSE**

2, Av. Loubet

SIDI-BEL-ABBES

Tél 26 50

### COMMUNIQUE A TOUS

Les Légionnaires d'Indochine réclament de la lecture... Remettez-nous : livres, illustrés, journaux, brochures, même anciens ou usagés. Merci pour eux.

Service Social du D.C.R.E.  
 Sidi-Bel-Abbès.

## HAJDUSKA

PHOTOS - PHONOS - DISQUES  
 36, Rue Gambetta - Bel-Abbès

### Restaurant Perpignanaise

PLACE CARNOT — 1<sup>er</sup> ETAGE  
 SIDI-BEL-ABBES

H. FALCON

### GARAGE CITROEN

Sidi Bel-Abbès — Tél. : 29-31

# LITTERATURE

## UNE LITTÉRATURE CELLE DE LA LÉGION D'AVENTURE :

La Légion a elle aussi sa littérature, littérature qui à l'instar des "Chansons de Geste" du Moyen âge a été inspirée par les caractères d'héroïsme et aussi d'aventure que l'on se plaît à reconnaître à ce Corps extraordinaire et particulier.

Depuis 1831, la Légion a parcouru tant de contrées, gagné tant de batailles, suscité tant de beaux sacrifices, formé tant de figures légendaires et donné asile à tant d'êtres humains, qu'elle se devait d'avoir ses Historiens, ses Romanciers et ses Poètes.

Les Lettres Françaises, comme il se doit, revendiquent la plupart d'entre eux, mais la littérature étrangère, et nous aurons l'occasion d'en parler dans d'autres articles, apporte aussi sa contribution.

Tous ne sont pas passés par la Légion et n'ont pas vécu réellement parmi elle, mais l'écho de sa renommée est assez puissant et assez fameux pour tenter un écrivain de talent épris de son métier. Mais à côté des grands maîtres de la plume, que de modestes et enthousiastes auteurs qui, eux, ont effectivement porté l'emblème de la grenade et dont les noms n'ont pas été retenus !

Il n'est que lire certaines pages de ces "Journaux de Marche" rédigés depuis plus d'un siècle dans un style pourtant bref et dénué de toutes recherches par quelque obscur officier ou sergent-major de Compagnie pour en comprendre l'austère grandeur et l'humble poésie.

On a beaucoup écrit sur le "Cameron" et le sacrifice de ces

légionnaires débordés par une hordes de Mexicains ; pourtant il n'est rien de plus émouvant, parce que simple, que de lire le récit de cet exploit, publié par ailleurs dans ce Journal, consigné à la main dans le "Journal de Marche" du 2<sup>ème</sup> Etranger suivant le Rapport du Commandant Regnaud qui commandait alors provisoirement le Régiment.

Et beaucoup d'autres faits moins connus et moins célèbres, mais qui ont été vécus par leurs auteurs qui trouvent pour les narrer des accents d'une sincérité poignante et d'un réalisme si direct qu'ils peuvent se dispenser des accords classiques de la littérature.

Ainsi ces récits et ces anecdotes qui nous parviennent de l'Indo-Chine dont certains seront publiés ici et qui joignent à la simplicité du style le mérite tant apprécié et assez rare d'avoir été écrit par des témoins oculaires n'ayant aucun intérêt à s'écarter de la vérité.

Dans une série d'articles, nous nous proposons de revenir sur la place qu'occupe la Légion Etrangère dans le domaine des lettres. La Poésie, l'Histoire et les Mémoires, le Roman seront successivement examinés et nous nous arrêterons plus longuement sur les œuvres qui doivent être connues et diffusées parce qu'elles honorent en même temps l'une des plus belles expressions de l'Esprit humain : la Littérature et l'une des plus fortes réalisations de l'Esprit Militaire français : la Légion Etrangère.

J. D.

## NOTES de MUSIQUE

### Audition

Elles étaient dix petites filles assises en rond dans un grand salon rouge. Un cahier de musique sur les genoux, elles attendaient que le professeur les appellât chacune par leur nom.

Il y avait Maud, la plus âgée, qui portait une tunique russe brodée de rouge, Gina la rousse aux yeux fureteurs, Denise la sage, qui s'exprimait avec une correction étonnante pour ses douze ans. Douce possédait un talent extraordinaire d'imitation.

Lisa, surnommée « Tempête », et Loulou, aussi large et inégalement qu'un potiron s'appuyaient l'une contre l'autre.

Isaline ensorcelait déjà son professeur, sa famille et ses camarades avec ses gestes tendres et son teint d'anémone.

Mado, s'agitait comme une feuille de tremble, la peur glaçait ses doigts effilés, tandis que Lucre et Claire formaient des boulettes de chewing-gum et les collaient à leurs genoux nus.

L'une après l'autre quittèrent leur chaise de velours et s'appro-

chèrent de l'instrument. Leurs doigts hésitants effleuraient le clavier. Mais l'assurance, peu à peu les gagna et elles prirent conscience de la mélodie, comme d'une musique jaillie de leur propre inspiration. Elles s'attribuèrent bientôt la création du morceau et le ravissement dessinait sur leurs traits enfantins une candeur charmante. Ce n'était pas Mozart qui avait écrit cet adagio si grave, c'était Douce... et Schumann s'appelaient en réalité Loulou.

Les félicitations, les embrassades, les poignées de mains n'étonnaient guère nos petites femmes, elles les comblaient de félicité. Elles souriaient, elles jalsaient, elles gravissaient l'échelle de la prodigiosité.

Le professeur parcourait d'un œil attendri le groupe de « ses enfants ». Il percevait la pensée de chacune. Il les abandonnait à leur fierté. Demain seulement il leur dira :

« C'était bien, mais tu peux faire mieux. Il n'y aura au monde qu'un Mozart, qu'un Schumann. Travaille encore, encore... tous jours... »

LE BÉCARRE

Exceptionnellement **"KEPI BLANC"** paraît ce 30 Avril sur 12 pages

12 PAGES POUR 2 FRANCS 50  
 C'est une REVOLUTION et une bonne !

Si nous émargions aux fonds secrets des 52 Nations représentées chez nous on tiendrait le coup facilement. Hélas ! il n'en est rien. — Aussi, que ceux qui le peuvent nous aident en souscrivant des ABONNEMENTS DE SOUTIEN

Quelque part en Cochinchine, à l'aurore, dans un petit poste en bordure de l'immense plaine des Jongs.

Les sentinelles, abruties de fatigue, le teint gris, sont à leurs créneaux attendant la lumière du jour qui les délivrera de l'obsession de la nuit.

La situation est mauvaise, une menace qu'on sent confusément pèse sur le poste depuis deux jours ; toute la région est battue par une bande de pirates que les indicateurs évaluent à 2 ou 300 hommes. Si l'encercllement n'est pas immédiat, au moins les communications sont-elles interrompues et le poste peut être assailli à tout instant sans espoir de secours. Que fera-t-il alors ? Il y a là sous les ordres d'un sergent, 6 légionnaires et 6 partisans. De ceux-ci on ne sait même pas s'ils tiendront le coup. Les munitions aussi sont limitées.

Le chef de poste se décide à agir. Le P. C. de la C<sup>te</sup> est distant de 6 kms au moins ; un chemin empierré y conduit bien, mais il passe à travers des cocotiers touffus où sans doute l'ennemi s'est embusqué. Il faudra passer par des sentiers détournés où le risque n'est guère moins grand, mais où on a peut-être un peu plus de chance d'arriver. Le chef de poste confie le commandement au légionnaire le plus ancien en prend deux avec lui de même qu'un partisan et part. Vers 8 heures, il réussit à atteindre le P. C.

C'est un peu à l'écart d'un petit centre, une maison bâtie plus ou moins à l'européenne. Depuis plus d'un an déjà la troupe l'occupe, et chaque relève ajoute un peu plus de délabrement. Dans une pièce, une machine à écrire tapote, dans une autre, des voix discutent service. Le sergent y entre et indique le motif qui l'amène. Aussitôt un adjudant le conduit au capitaine.

C'est un homme bien décapé assez grand, cheveux noirs coupés courts, barbe noire très forte quoiqu'il soit rasé de frais, yeux bruns, nez droit : Un français qui a de la race.

Le sergent se présente :

Sergent DUBOIS, chef de poste de MAI-CHIM, mon capitaine. — Qu'est-ce qu'il y a mon vieux ?

— Mon capitaine il y a une bande de pirates qui est aux abords du poste et je crois qu'ils vont nous attaquer. Ce doit être la bande du nommé PHUO. Hier ils sont venus au village de MAL-THOA et ils ont dit au Nha qu'ils allaient nous attaquer et que ça ne serait pas long, qu'ils couperaient les têtes de tous les Français. Nous, on a fait bonne garde toute la nuit et il ne s'est rien passé. J'ai cru qu'il était préférable que je vienne moi-même vous prévenir parce que le chemin était trop dangereux et comme aucun de mes légionnaires parle assez bien le français, je ne pouvais pas vous donner des renseignements sur la position des rebelles.

Vous avez bien fait, répond le Capitaine. Et, s'adressant à un planton : « Va m'appeler le Lieutenant JACQUES !

! Celui-ci arrive peu après : Un homme bien bâti, carré d'allure,

# EXTREME ORIENT

NOUVELLE

## "Dis au revoir au Capitaine..."

cheveux clairs coupés en brosse, le teint hâlé, vêtu du battle dress kaki verdâtre des américains, pistolet à la ceinture.

Un instant après les trois hommes se retrouvent devant une carte détaillée du quartier de la C<sup>te</sup> sur laquelle les différents postes sont indiqués par des drapelets. Le Sergent indique les endroits où l'ennemi est présumé se trouver. Le Chef décide " Jacques prenez le camion avec 7 ou 8 hommes disponibles et deux F. M. Emmenez avec vous le sergent LOUIS et allez voir là-bas ce qui se passe. Reconnaissez DUBOIS au poste. Pour votre reconnaissance, il vous prêtera ses partisans. Ne vous engagez pas trop avant. Il s'agit de savoir où ces bougres là perchent et s'ils ont de l'armement. Voilà, bonne chance !

Le lieutenant et le sous-officier saluent et sortent. Le bruit d'un camion qu'on met en marche, des noms qu'on appelle, le démarrage, puis tout retombe dans le calme et le capi-

ge un groupe de pirates armés qui venaient de s'emparer de voiles, de riz, et d'un veau qu'ils destinaient certainement au ravitaillement de la bande.

Ils sont ensuite repartis vers le Nord, direction que suit également un Rach assez large et profond qu'enjambe un mauvais pont de bois à peu près à hauteur du village qu'on laisse 3 ou 400 mètres sur la droite. Il n'est pas possible de déduire de ce que dit l'enfant si le gros de la troupe se trouve de ce côté de la rivière ou de l'autre.

Comme il ne s'agit pas d'engager le combat, mais seulement de tâter le terrain, le Lieutenant Jacques prend les dispositions suivantes : il scinde en deux sa petite troupe et adjoint à chacun des groupes trois partisans pris au Poste qui restera donc à la garde des seuls légionnaires. Il prend le commandement du premier groupe et confie le second au sergent LOUIS. Celui-ci restera sur la rive droite, tandis que lui-même passera le pont et sui-

Soudain, à 200 m. à peine, sur la rive droite, une détonation, puis une autre, puis une autre encore. Trois coups de feu dont le bruit arrive un peu assourdi, tandis que les balles en sifflant passent dans les feuilles.

Tournera-t-on les talons pour trois coups de fusils. NON. Le Lieutenant avec ses équipes F.M. continue d'avancer. Pas longtemps, car tout à coup, les coups de feu repartent, plus nombreux plus nourris ; apparemment l'ennemi est en force. Le Lieutenant Jacques crie à son F. M. de se mettre en batterie et aux autres de riposter. Calmement, la petite troupe qui a pris d'elle-même ses positions de combat, exécute l'ordre. Les partisans, même, font bravement leur métier.

Le F.M. crache une rafale, dix ou 15 balles qui portent sur les fourrés d'où sont venus les coups de feu. On entend quelques cris, des exclamations en face. Mais ici aussi, WEBER jure " VERFLUCHT " car le F. M. vient de s'enrayer. La culasse mobile, revenue vers l'arrière refuse de repartir vers l'avant. FERENC l'aide de son mieux. Enfin quelques coups repartent. Le Lieutenant très calme, derrière un tronc de cocotiers, observe les points d'où l'ennemi tire et les désigne à ses hommes. Soudain de la rive gauche cette fois part un aboiement rauque : c'est une mitrailleuse qui se dévoile et des balles claquent, par volées sur les feuilles un peu partout : les hommes s'aplatissent un peu plus sur le sol ; le Lieutenant, lui, reste là impassible et ce maudit F.M. qui s'enrayer encore. Le tireur s'affaire, s'efforce de faire repartir la machine qui manque à l'instant précis où l'on a besoin d'elle. Les autres font le coup de feu du mieux qu'ils peuvent. Heureusement sur l'autre rive le sergent a compris ce qui se passe et avançant aussi loin qu'il le peut, fait mettre son F.M. en batterie et ouvrir le feu, aidant ainsi le groupe ami.

Son action doit-être efficace, car à plusieurs reprises, de l'autre côté, la mitrailleuse suspend son tir et des hurlements montrent bien que les coups portent. Le tir des pirates est plus épars, moins ordonné, mais ils sont plus nombreux et les balles continuent à crépiter autour du petit groupe du Lieutenant ; et, tout à coup, celui-ci, atteint, chancelle et tombe sans un cri. WEBER qui l'a vu, fou de rage, essaie de tirer encore, mais sans y parvenir ; puis court au Lieutenant qu'une balle a atteint en pleine poitrine. Le sang gicle sur le treillis de toile. L'Officier est très pâle ; pourtant aidé de WEBER, il essaye de se relever et y arrive. WEBER crie aux autres de se replier et d'une main, portant son F.M., de l'autre soutenant le Lieutenant, tandis que FERENC suit avec sa caisse de chargeurs, ils marchent quelques pas, mais le coup est mortel

vra l'indique que sans que les groupes se perdent de vue.

Ce premier mouvement s'effectue sans encombre et le chemin commence sur les bords du Rach, rendu très difficile par la végétation sauvage, touffue, les fondrières, où l'on s'enfonçait parfois jusqu'à mi-corps.

Il est en ce moment un peu moins de 10 heures. Le ciel s'est couvert d'un gris de plomb. La chaleur devient étouffante et les hommes ruissellent de sueur sous le poids du F. M. et des caisses à munitions.

Le lieutenant, la mitrailleuse à la bretelle, scrute chaque buisson tout en suivant des yeux l'autre groupe qui progresse dans les mêmes conditions. Il a tout près de lui son tireur F. M. un allemand. WEBER qui suit de près le pourvoyeur, le hongrois FERENC.

Le silence inquiétant n'est troublé que par le cri de quelques rapaces, des sortes de vautours bruns qui planent au-dessus du Rach. On parcourt ainsi de 12 à 1300 mètres sans rien rencontrer et on continue.

Deux kms sont couverts sans que rien se soit révélé : déjà un doute effleure la pensée du lieutenant : peut-être le chef de poste a-t-il été trompé par des rumeurs : pourtant l'enfant ce matin était bien affirmatif.

Va-t-on une fois de plus ne trouver que le vide ?

*On vous présentait sous forme de " nouvelle " ce récit écrit sur le vif, si l'on peut dire ! nous sommes persuadés que vous apprécierez toute la teignure beaulé d'une histoire vécue et authentique comme il en existe tant dans l'Asie - tout court - de la Légion.*

et à nouveau le Lieutenant s'écroule. Le feu des rebelles redouble sur les nôtres qui essaient de décrocher

Le Lieutenant JACQUES est mourant. A peine s'il peut articuler encore quelques mots. Quels sentiments peut donc ressentir cet homme jeune, il y a un instant encore plein de vie, et qui va mourir. Revolt-il le coin de France qui l'a vu naître, le visage d'une femme aimée ? Non ! c'est trop loin tout cela, et il n'a plus le temps. Il y a ses compagnons qui sont là plus proches et auquel le destin l'a uni si fortement. C'est à eux qu'iront ses dernières paroles et c'est à WEBER qu'il dit " Tu es un brave légionnaire ; tu diras " au revoir au Capitaine ". VIVE LA LEGION "

WEBER quoique jeune est un vieux soldat qu'ont endurci cinq ans de guerre en Russie et dans toute l'Europe. FERENC était à BUDAPEST quand les Russes l'assiégeaient ; pourtant l'émotion les étreint.

Malgré leur lourde charge, le terrain dans lequel chaque pas coûte un effort, à deux, ils essaient de trainer le corps de l'officier pendant que les autres couvrent la retraite. Mais ce n'est pas possible. Il est trop lourd. C'est une tâche au-dessus de leurs forces. Vite ils l'étendent dans un fourré où peut-être il échappera aux effroyables mutilations que l'ennemi fait subir aux cadavres. WEBER lui enlève ses jumelles, sa montre, ses paquets et ce qu'il a dans ses poches, puis, après lui avoir pieusement fermé les yeux se retire à son tour.

Le groupe LOUIS a réussi par son feu à contenir quelque temps l'adversaire. Légionnaires et partisans de la rive gauche, sans s'arrêter de tirer, cèdent le terrain pied à pied. Le Sergent LOUIS trop éloigné, ignorant la mort de l'officier, les voyant se replier, décroche à son tour. Il tente bien d'appeler ceux de l'autre rive, mais le Rach est encore trop large et la voix, couverte par les coups de feu, ne porte pas. Il continue à aider ses camarades surtout pendant le passage du pont et ce n'est qu'un peu plus tard qu'il apprendra la mort de son chef.

L'ennemi qui sans doute a éprouvé des pertes, abandonne la poursuite. L'on apprendra en effet le lendemain par des femmes du village, que leur chef a lui aussi été tué avec sept ou huit de ses hommes.

La poignée de combattants qui n'a presque plus de munitions, rentre au poste de MAI CHIM d'où le Sergent LOUIS alerte la C<sup>te</sup>. Il est près de une heure de l'après-midi. Le combat a donc duré près de deux heures.

Vers trois heures une section arrive en renfort et refait le même itinéraire que la patrouille du matin mais sans rencontrer de résistance. Une fois de plus l'ennemi s'est évanoui.

Par bonheur on retrouve intact le corps du Lieutenant Jacques.

Un peu plus loin, à l'endroit où étaient les pirates on ramasse quelques douilles vides, une casquette japonaise et c'est tout. L'ennemi lui aussi quand il le peut, n'abandonne pas ses morts.

Le Lieutenant Jacques recevra une sépulture digne et les honneurs lui seront rendus.

Albert DESCHAMPS

# LA PAGE DES AMICALES

El voici votre rubrique, mes chers amis, chers anciens de la Légion Etrangère, qui avez "bourlingué" à travers le monde, qui êtes maintenant en quelque petit coin retiré de votre village natal ou "noyés" dans la grande ville. Votre rubrique que vous cherchez depuis que ce journal est entre vos mains, votre rubrique

qui va devenir, nous en sommes persuadés, une des plus importantes de "Képi Blanc" — elle, est sous vos yeux et elle vient vous donner des nouvelles des copains. Toutefois, en ce premier numéro nous n'avons pas eu le temps matériel de recevoir les informations et communiqués de vos nombreuses et souvent lointaines so-

ciétés.

Nous passerons donc la copie qui nous est parvenue.

En premier lieu, celle de l'Amicale la plus proche de "Képi Blanc": l'Amicale de Sidi-Bel-Abbès.

Mais nous attendons vos envois, vos procès-verbaux de séance, vos

compte-rendus de fêtes, de bals, vos carnets de naissances, de mariages et aussi, hélas, de décès.

Nous "passerons" tout cela, nous citerons les noms de vos dirigeants, de ceux qui se débouent, de ceux qui offrent, de ceux qui demandent, nous ferons faire des clichés, en un mot nous parlerons

de vous tous dans la mesure où vous nous mettez à même d'en parler.

Relisez notre lettre-circulaire, demandez-la à votre Comité, répandez-la, et diffusez "Képi Blanc" le plus largement possible.

Merci.

La Rédaction

## L'activité de L'AMICALE de SIDI-BEL-ABBÈS

L'Amicale de Sidi-Bel-Abbès est à nos portes. Nous n'avons eu que peu de chemin à faire pour y recueillir quelques notes sur son activité. Fondée depuis le 5 Janvier 1930, l'Amicale après une ère de prospérité due aux dirigeants d'alors, se trouva atteinte par les difficultés de tous ordres consécutives à la guerre. Dès la prise de commandement du colonel Gaultier au D.C.R.E.

cial, de la musique, des foyers, la générosité de ses membres bienfaiteurs, l'esprit de parfaite entente et de camaraderie qui règne au sein du groupement, tout cela fait que l'Amicale de Sidi-Bel-Abbès compte parmi les plus belles et les plus intéressantes des sociétés d'entr'aide.

Son comité est composé comme suit :

NOS BELLES AMICALES



Le Comité et quelques membres de l'Amicale de Sidi-Bel-Abbès, présidée par Mr. Glicman (au centre)

### PETITES ANNONCES CLASSÉES

25 frs la ligne.  
50 % de réduction aux anciens de la Légion Etrangère.  
(indiquer le N° de la carte).

#### Réparation de chaussures

**Sidi-Bel-Abbès.** — L'ex-légionnaire breveté cordonnier Anderson avise anciens et leur famille ouverture atelier réparation. Travail sérieux. Tout main et sur forme. Façon grand bottier. 4 rue Prudon.

## L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE D'ORAN

Dimanche 13 Avril, à 10 heures, dans une salle du P.D.O. avait lieu l'Assemblée générale de l'Amicale d'Oran à laquelle assistaient MM. le commandant Lignez, représentant le colonel commandant le DCRE, Glicman président de l'Amicale de Bel-Abbès, Roland, secrétaire général, Kahn, président de l'Amicale de Tlemcen, etc...

Après avoir observé une minute de silence à la mémoire du regretté président Rohrer, l'assemblée procéda au remplacement du président défunt. M. Guyard, vice-président, fut élu par 42 voix sur 43 votants. 1 bulletin blanc.

Après un débat sur diverses questions, et l'annonce du futur journal "Képi Blanc", dont Roland expliqua le rôle et le but, après une allocution du commandant Lignez qui recommanda l'union, on nomma les deux délégués au congrès Nord-Africain qui doit se tenir à Bel-Abbès le 1<sup>er</sup> Mai. MM. Brenner et le docteur Benguigui ont été désignés.

Un repas intime réunit ensuite à la brasserie Léon tous les sociétaires qui se séparèrent enchantés de cette prise de contact.

A la première nous offrons une aide morale et matérielle :

Morale, car poursuivant le même but qui est de défendre et de glorifier le prestige et le renom de tout ce qui touche à l'armée française, nous ne pouvons qu'échanger des idées propres à fortifier une position commune.

Matérielle, en leur offrant une rubrique pareille à celle que nous avons réservée à la Marine et grâce à laquelle, nos légionnaires garderont le contact avec leurs autres frères d'armes.

A la deuxième, nous offrons un témoignage de reconnaissance et aussi d'admiration.

De reconnaissance, et nous songeons alors à tous ces journaux et brochures aujourd'hui disparus, comme le "Rouge et Vert" du XI<sup>ème</sup> Etranger ou la "Revue de la Légion Etrangère", pour avoir su nous montrer la route et nous engager sur une voie dans laquelle nous espérons faire mieux encore.

D'admiration, et nous voulons parler de la revue "Vert et Rouge", dont la présentation ne cède en rien à l'intérêt, de tous ces organes, comme le "Trait d'Union", "Tramontane" etc., édités par nos Associations d'Anciens Légionnaires et enfin de ces journaux d'Indochine, tels "Sept Flammes", "Camerone" etc., qui malgré des moyens de fortune, ont su dans

des conditions précaires réaliser ces 2 buts de la presse : informer et distraire.

"Képi Blanc" saura profiter de leur exemple et si, ayant pris naissance à Bel-Abbès et destiné à vivre dans la "Maison Mère", il se doit, "Noblesse oblige", de devenir bientôt lui aussi un modèle et un guide, il remplira ce rôle et acceptera cette responsabilité avec la certitude et la conviction de servir à sa façon la cause de notre toujours grande et belle "Légion Etrangère".

DOXI

## HOMMAGE aux ANCIENS

Dernier venu dans cette grande famille que forme la Presse, "Képi Blanc" a le devoir et aussi la joie de venir se présenter à tous ses confrères.

Notre organe, essentiellement militaire, nous commande une certaine réserve et nous situe à une place que nous ne devons guère quitter.

Notre présentation à la presse civile sera donc brève et courtoise. Les rapports que nous pourrions entretenir avec elle seront, ceux qu'elle même nous dictera. En tant que soldats et légionnaires, nous saurons nous montrer corrects et aimables avec ceux qui feront preuve envers nous de ces mêmes qualités, mais nous ne mériterions pas d'être l'organe de la Légion Etrangère si aux attaques et aux diffamations mal fondées et partisans de certains, nous ne répondions pas par des injures ou des calomnies qui seraient indignes de notre passé et de notre devise, mais par des faits, des précisions et des chiffres qui nous montreront sous notre véritable jour.

C'est surtout à la presse militaire que nous nous adressons et en particulier à celle de la Légion.

**Présidence d'Honneur :**  
M<sup>me</sup> la Maréchale Lyautey  
Le Général Robert  
Lieutenant-Colonel Blachon  
Comte de Rosenborg  
Prince Wiggo  
M. Marie, Sous-Préfet de Sidi-Bel-Abbès  
Capitaine Riccio  
M. Gavaret  
Le Commandant Lechères  
M. Louis Barré  
Le Capitaine Mage

**Comité Actif :** Président :  
M. Glicman, Vice - Présidents :  
MM. Joly et Zoïs. Secrétaire-Général :  
MM. Roland. Secrétaire-Adjoint :  
Dupeyrat. Trésorier-Général :  
Seller. Assesseurs :  
MM. Casalegno, Schall, Dumarski, Sarafian, Donderer (porteur-drapeau). Adjoints techniques :  
Adjudant-chef Ludwig et Adjudant Heifelder.

INHUMATION DU PRINCE AAGE



Le défilé des drapeaux d'anciens militaires  
A droite, le drapeau de l'Amicale des A.L. de Sidi-Bel-Abbès

une impulsion nouvelle fut donnée à l'Amicale qui pendant l'année 1946 obtint des résultats prometteurs.

Elle tint sa dernière assemblée générale le 10 février dernier et c'est devant plus de 300 membres que son président, M. Glicman, puis son secrétaire-général, M. Roland, et enfin son trésorier-général, M. Seller, apportèrent dans leurs allocutions et comptèrent la preuve de la montée en flèche de l'Amicale.

La société groupe actuellement plus de 400 membres. L'actif atteint près de 130.000 francs alors que les secours et prêts consentis ont été de 40.000 francs environ.

En liaison avec le service social du DCRE de très belles fêtes sont organisées dans la salle des sports. Elles obtiennent toutes un très grand succès et notamment la soirée récente de la mi-carême fut un triomphe.

La sollicitude de M. le Colonel Gaultier, l'activité de M. Glicman président, le dévouement de tous les membres du comité, l'aide précieuse du service so-

## Au Fil de l'Heure...

(suite de la première page)

Il les donne, ce Monsieur, et de bon cœur, parce qu'il sait bien que "Képi Blanc" mérite cela, lui qui apportera aux générations à venir la preuve que l'Humanité n'est pas aussi noire qu'on veut bien le dire.

Comme les purs reflets d'un joyau précieux, les colonnes de "Képi Blanc" ne peuvent se tenir : elles sont l'émanation de la Légion Etrangère Française.

# Récit de la CAMERONE

Ce que vous allez lire en cette page ce n'est pas le récit ou l'histoire romancée de Camerone c'est le compte-rendu du combat. Le compte-rendu précis, complet, strict, écrit au lendemain de l'affaire par le Chef de Bataillon Regnault, commandant provisoirement le Régiment de Légion Étrangère.

Ce n'est que cela et pourtant ce texte est notre évangile. Lisez-le, debout en homme et en légionnaire.

Camerone est une bataille perdue. Sidi-Brahim aussi. Ces deux batailles furent perdues de façon tellement splendide que ces deux là, et ces deux là seulement, sont inscrites sur les drapeaux au même titre que les plus éclatantes victoires. — La gloire est la même.

Le 30 Avril 1863, le Colonel mexicain Milan, se trouvait campé à la Joya, à environ deux lieues de notre ligne de communication. Sa colonne se composait de 500 chevaux réguliers, 350 guérillas, et trois bataillons d'infanterie : le bataillon mobile de Vera-Cruz, celui de Jalapa, et le bataillon de Cordova. Chacun de ces bataillons comptait 300 ou 400 hommes dans le rang.

La mission du Colonel Milan était d'enlever le convoi d'artillerie qui se concentrait à la Soledad et surtout de mettre la main sur un convoi de 3 millions que le Trésor devait diriger sur Puebla. On ne se doutait pas chez nous, de la présence sur ce point d'une pareille force. Le même jour, 30 Avril, M. le Capitaine Danjou partit de Chiquihuite à 1 heure du matin, avec la mission de se rendre à Palo-Verde, distant d'environ 6 lieues et d'explorer les environs à une lieue de ce point. La 3<sup>e</sup> compagnie qui marchait sous ses ordres avait dans le rang 62 hommes de troupe, sous-officiers compris plus 3 officiers : M. Danjou, capitaine Adjudant-Major, les sous-lieutenants Vilain et Maudet, porte-drapeau adjoint à la compagnie pour la reconnaissance. En sortant de Camerone le Cap<sup>te</sup> Danjou prit à gauche et marcha dans la direction de la Joya. Arrivé à la hauteur de Palo-Verde, il se rabattit sur ce point pour y faire le café ; il y était rendu à 7 heures du matin. La marche du capitaine Danjou de Camerone vers le nord de Palo-Verde, fit supposer au Colonel Milan que sa position de la Joya avait été éventée et que le Capitaine Danjou était chargé de le reconnaître. Cette marche lui avait été signalée le 30 Avril, à la pointe du jour, on avait compté nos hommes, on les savait peu nombreux. Milan résolut de les enlever pour ne pas manquer le convoi d'artillerie.

Il était environ 8 heures du matin, lorsque sa cavalerie parut à Palo-Verde, barrant la route en direction de Chiquihuite. Le café n'était pas achevé ; le capitaine Danjou fit renverser les marmittes ; il envoya chercher l'escouade du caporal Magnin qui était de garde à l'eau, fit charger le campement et se mit en retraite, en colonne, prêt à former le carré, avec une escouade de tirailleurs. En quittant

Palo-Verde, il prit à droite de la route dans un terrain parsemé de broussailles, afin de mieux se défendre contre les attaques de la cavalerie. L'ennemi supposa que le capitaine Danjou prenait cette direction pour mieux reconnaître de jour le chemin de la Joya, qui avait déjà été reconquis la nuit. Il n'attendit pas, il se retira. En arrivant à Camerone, le village parut occupé ; un coup de feu partit de l'une des maisons, vint blesser un homme de la colonne. Dans l'espoir de prendre l'ennemi on chercha à le cerner ; une section se dirigea à droite, l'autre à gauche des maisons ; les deux sections se donnèrent rendez-vous sur la route, de l'autre côté du village.

Profitant d'un moment de répit, le capitaine Danjou gravit un petit talus qui longeait la route à gauche et arrivait jusqu'au village de Camerone. Là il se reforma de nouveau en carré ; il fut de nouveau chargé et cette seconde charge fut repoussée comme la première. La colonne prit alors sa direction sur la maison de Camerone qui se trouve au sud de la route ; elle se fit jour à travers la cavalerie au cri de « Vive l'Empereur ».

La maison de Camerone se compose d'une cour carrée de 50 mètres de côté, et la face qui longe la route est adossée à un corps de bâtiment partagé en plusieurs chambres ; ces chambres communiquent par des fe-

la cour furent barricadées ; elles furent gardées chacune par une escouade ; 2 escouades furent occupées la chambre N.-O. et les ouvertures du bâtiment qui avaient des vues sur la cour ; on mit une escouade à la défense d'une brèche ancienne, située à l'angle sud-est et le reste de la compagnie fut chargé de surveiller les toits. A 9 heures on avait employé toutes les ressources dont on pouvait disposer pour organiser la défense. L'ennemi contant en son nombre, somme d'abord le capitaine Danjou de se rendre ; il fut remercié en termes qui ne laissaient aucun doute sur la détermination de nos soldats, et le feu commença partout à la fois.

Le capitaine Danjou, calme et intrépide allait partout et connaissait tout le monde ; l'ennemi grossissait à chaque instant : déjà vers 11 heures on n'espérait plus de succès, mais le capitaine Danjou fit promettre à ses hommes de se défendre jusqu'à la dernière extrémité : tous le

« C'est honorer ceux que l'on estime que de les louer sobrement. »

ROUSSEAU

Dans le mur qui fait face à la porte d'entrée, l'ennemi parvint au moyen d'une pince, à ouvrir une brèche à peu près de trois mètres, qui lui permettait de faire feu à revers sur les défenseurs de la porte principale ; une autre brèche pratiquée dans le mur de la chambre occupée par l'ennemi lui donnait des vues sur toutes les parties de la cour. Là était le point dangereux. C'est là que, vers les deux heures de l'après-midi, le sous-lieutenant Vilain tomba frappé d'une balle au front ; il fut remplacé dans le commandement par M. Maudet, porte-drapeau.

Il faisait une chaleur accablante ; la troupe n'avait pas mangé depuis la veille et personne n'avait bu depuis le matin. Ce que souffraient les blessés mourant de soif était affreux ; il était impossible de leur apporter le moindre soulagement et on eut recours à tous les expédients qu'imposent une pareille nécessité pour calmer la soif. Quelques uns buvaient leur sang.

L'ennemi fit, vers deux heures une nouvelle sommation, qui fut accueillie plus mal que la première. Il prit alors une résolution extrême : accumulant de la paille dans l'angle nord-est, devant la face nord et tout le bangar extérieur qui fait face à Vera-Cruz il y mit le feu. Le vent portait dans la cour et la fumée aveuglait nos hommes et venait ajouter de nouvelles souffrances aux terribles angoisses de la soif.

Malgré ce, on se maintint jusqu'au soir en se disputant les créneaux et les brèches. Vers 3 heures et demie il y eut un moment de répit ; l'ennemi massa son infanterie à l'abri de la seconde maison de Camerone, et son chef lui adressa un discours qui fut entendu de la cour et traduit par le soldat Bartolotto.

Milan disait qu'il fallait en finir avec les Français, que ceux-ci étaient réduits à quelques hommes épuisés, que ce serait une honte ineffaçable pour les mexicains de ne pas prendre ce qui en restait, qu'il fallait donner un dernier assaut et enlever la position.



Cette reconstitution de l'ultime défense de l'Hacienda de "Camerone" est une reproduction photographique d'un diorama qui a, tout naturellement, trouvé sa place dans le bureau du Colonel Commandant le D.C.R.E.

et elles s'y rejoignirent. On fit une pause d'un quart d'heure qui fut consacrée à fouiller les maisons. Il ne s'y trouvait personne.

Au même moment, l'ennemi parut en grand nombre sur la droite de la route. Le capitaine Danjou quittant Camerone marcha droit à lui. L'ennemi céda d'abord le terrain, mais arrivé à 300 mètres de Camerone, le capitaine Danjou était entièrement cerné. Milan, avec la cavalerie régulière, avait pris position entre les nôtres et les maisons de Camerone. La cavalerie formant un cercle, chargea vigoureusement jusqu'à 60 mètres elle fut repoussée par des feux de deux faces.

nêtres et des portes, d'un côté avec la route, de l'autre avec la cour. A l'intérieur, et tout autour de la cour, se trouvent des hangars ouverts et ruinés depuis longtemps. L'orientation des 4 faces est à peu près celle des 4 points cardinaux. On entre dans la cour par deux grandes portes, percées dans la face qui regarde l'ouest. Le capitaine Danjou occupa aussitôt la cour et la chambre située à l'angle nord-ouest ; en même temps l'ennemi prit possession de la chambre située à l'angle nord-est ; cette chambre ne communiquait avec la cour que par une fenêtre ; elle avait sur la rue une grande ouverture sans porte. Les deux grandes entrées de

promirent. Peu après, il tomba percé d'une balle tirée de la chambre occupée par l'ennemi, et mourait sans avoir prononcé une parole.

M. le Sous-Lieutenant Vilain, prit aussitôt le commandement et la défense continua.

Vers midi, on entendit battre et sonner ; il y eut un moment une lueur d'espérance pour les défenseurs de Camerone ; on crut à l'arrivée du régiment sur le lieu du combat.

Cet espoir ne fut pas de longue durée ; c'était le bataillon mobile de Vera-Cruz, celui de Jalapa, et celui de Cordova, qui venaient, forts de 300 à 400 hommes, ajouter le poids de leurs armes à cette lutte déjà inégale.

**Gabriel ALCOCEL**

GRAND TAILLEUR

23, Rue J.-J. Rousseau  
SIDI-BEL-ABDES

# LE RECIT DE CAMERONE

(suite)

Aussitôt l'attaque fut reprise et l'ennemi se précipita dans la cour par toutes les ouvertures à la fois. A la porte principale, se trouvait le caporal Berg, seul survivant, il fut pris. Dans l'angle opposé sud-est se trouvaient les caporaux Pinzinger et Magnin, et les fusilliers Schumasser et Gorski qui avaient jusque-là défendu leur brèche avec succès; ils durent faire face à ceux qui les prenaient à revers; ils se défendirent encore, mais l'ennemi remplissait la cour et au bout d'un instant, ils furent pris.

Restait le Sous-Lieutenant Maudet avec le caporal Maine, et les soldats Katau, Wensel, Constantin et Léonhart. Il s'était retiré entre les deux portes dans les débris d'un hangar ruiné; il s'y défendit encore un 1/4 d'heure jusqu'à ce qu'il fut réduit avec ses hommes à la dernière cartouche.

Voyant que tous ses efforts étaient inutiles, il réunit ses hommes et les larmes aux yeux il ordonna d'envoyer à l'ennemi, la dernière balle, puis de se faire tuer en chargeant à la baïonnette. Au moment où à la tête de son monde, il sortait du hangar, tous les fusils étaient abaissés vers lui, le fusilier Katau se jette au-devant de son officier, lui fait un rem-

traitement des autres corps de troupe.

Nos pertes se sont élevées à 3 officiers tués (le 3<sup>e</sup> M. le Sous-Lieutenant Maudet est mort de ses blessures à Huatusco le 8 Mai).

20 sous-officiers où soldats tués dans l'action.

7 morts des suites de leurs blessures.

16 sous-officiers où soldats blessés.

D'après les renseignements recueillis avec le plus grand soin, les pertes de l'ennemi ont été de 300 ou 400 hommes hors de combat; chez lui comme chez nous le nombre des morts était plus considérable que celui des blessés.

Dans ce combat glorieux tout le monde a fait son devoir. Cependant il est quelques hommes qui ont été assez heureux de se faire remarquer de leurs camarades: les prisonniers rentrés citent:

Parmi les morts: Le capitaine Danjou, les Sous-Lieutenant Vilain et Maudet, le sergent-major Tonelle, les sergents Morzyki et Germeys, les caporaux Favas et Delcaretto, les fusilliers Katau, Kipp, Bohr et Langmeyer.

Et parmi les survivants: Les sergents Schaffner et Palmaert, les caporaux Pinzinger, Maine,



## La Vie Sociale

*Légionnaires, anciens légionnaires de tous grades, familles de légionnaires... Cette rubrique a été ouverte pour vous. Elle vous fera connaître le Service Social du D.C.R.E., ses activités, ses œuvres.*

*Chaque mois, vous trouverez à cette même place, des annonces, des avis, des textes qui vous intéresseront.*

*Cherchez-vous une situation? Offrez-vous un emploi? Désirez-vous publier une suggestion? Avez-vous des doléances à présenter? Nos colonnes vous sont ouvertes.*

*Nous ne nous substituons pas au Service Social, mais nous nous proposons d'établir un contact plus étroit de vous à lui et de diffuser plus largement ses propositions et ses appels.*

### Qu'est-ce que le Service Social?

Tout le monde en a entendu parler, souvent à tort et à travers. Profitons de l'occasion pour nous instruire un peu.

Le Service Social de l'Armée a été créé pour venir effectivement en aide aux militaires en activité, et anciens militaires de carrière

et à leur famille pour la résolution des problèmes dépassant les possibilités de l'individu et de la cellule familiale.

Cela, c'est le texte officiel, pas très lumineux, je l'avoue. Il peut se traduire ainsi.

Le rôle du Service Social de l'Armée est d'apporter aux militaires et à leur famille l'assistance matérielle et morale dont ils peuvent avoir besoin.

Il doit remplir ce rôle en adaptant cette assistance à chaque cas particulier. L'enquête préalable obligatoire détermine la nature, l'importance, l'urgence de son intervention. Dans le cadre général de cette organisation et sous l'impulsion du Colonel Gaultier, le Service Social du D.C.R.E. a créé les œuvres suivantes:

### Au profit de la Troupe:

Un vestiaire du libérable, un service de marrainage, des séances cinématographiques, récréatives et théâtrales, des visites aux hôpitaux et des distributions de journaux, friandises et cigarettes.

### Au profit des familles:

Un groupement d'achat, un restaurant pour les familles des sous-officiers, caporaux et légionnaires, une caisse de prêt sur garantie, un centre d'estivage, une exploitation de bois de chauffage, un magasin de vivres d'urgence pour familles nécessiteuses, des soirées théâtrales, des secours en numéraire, des cours de coupe, couture, dactylo, comptable.

### Au profit des enfants:

Un berceau militaire, une colonie de vacances.

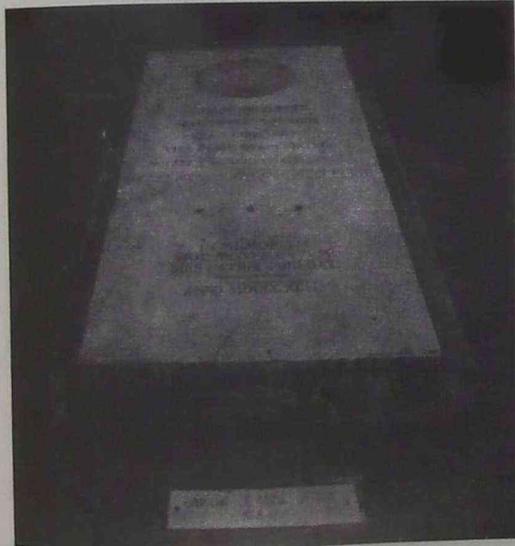
### Au profit des anciens légionnaires

Des petites soupes, un vestiaire gratuit, vivres d'urgence, un asile de nuit.

Contrairement à l'opinion générale, ces œuvres ne reçoivent aucune subvention officielle. Elles vivent toutes de la générosité de quelques uns, mais aussi — et surtout — des ressources que le Service Social du D.C.R.E. se procure par ses propres moyens.

Nous vous présenterons dans le prochain numéro:

Le Bureau des Réclamations



Au cours de son pieux pèlerinage à Camerone (Mexique), le 10 Mars dernier, le Cdt et l'équipage du Croiseur Ecole "Jeanne d'Arc" ont scellé une plaque au pied de la stèle du monument de la Légion, en hommage aux héros de Camerone.

La Légion tout entière les remercie et n'oublie pas ce geste.

part de son corps et tombe foudroyé. M. Maudet, lui-même frappé à la hanche, tombe. Alors l'ennemi se précipite et prend tout ce qui respire encore. L'heure fatale avait sonné; c'en était fait de la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon.

Il était 6 heures du soir. Les blessés furent amenés au barrage de Camerone, et pansés par le Docteur Talaverra, qui commandait pendant le combat le bataillon de Jalapa. Officiers et soldats se firent tous remarquer par leur attention, par leurs soins à nos prisonniers.

Le Colonel mexicain Cambaza et le Capitaine Laine, se multiplièrent pour apporter à leur sort tous les adoucissements possibles; nos prisonniers leur donnèrent des remerciements; ils n'eurent pas à se louer du

Berg et Magnin, les fusilliers Fritz, Wensel, Brunswick, Cunasec, Schreiberlic, Léonhart, Bauss et Daglinck. Les deux derniers n'ont pu être rendus. Il sont encore à l'Hôpital de Jalapa. Je suis heureux, mon Général, d'avoir à vous rendre compte de la conduite de la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon. J'ai espoir que vous approuverez sa bravoure et son énergie comme elles le méritent. Veuillez, je vous prie, mettre sous les yeux de son Excellence, le Maréchal Forey, les noms de tous les braves gens qui se sont distingués dans cette journée, et lui garantir que, quand l'occasion se présentera, son Excellence trouvera dans toutes les compagnies du Régiment Etranger, la même solidarité que dans la Compagnie de CAMERONE.

FIN

Pour qu'un journal comme le nôtre puisse vivre et remplir son rôle dans la grande famille légionnaire il importait de créer des ressources autres que celles provenant de la vente au N° ou des abonnements ordinaires.

Quand on édite un journal de 12 pages qui n'est vendu que 2f. 50 il est facile de comprendre que son prix de revient est très supérieur.

Nous avons donc sollicité des abonnements de soutien fixés à 500 francs et au-dessus.

Sidi-Bel-Abbès a naturellement été prospectée en premier lieu. Sa population a répondu avec empressement à notre appel et nous nous faisons un devoir de publier ci-dessous les nom et adresse de ceux qui nous fournissent ainsi une aide si précieuse. Dans les autres n° de "Képi Blanc" nous insérerons les listes complètes.

### Merci à tous.

- 1 Service Social du DCRE 1.000
- 2 Foyer Central du DCRE 1.000
- 3 André Camille, Bd. Gl. Rollet . . . . . 500
- 4 Alba Raymond, Grand Café de France. . . . . 500
- 5 Ayrilier Raoul, Rue Solfério . . . . . 500
- 6 Bernard Paul, 8, rue de Metz . . . . . 500
- 7 Bourgeois Adjudant, Maître Armurier DCRE 500
- 8 Bernabé Ginés Emile, 19, Rue Lord Byron . . . . . 500

### Au Grand Soldeur Parisien

COMME A PARIS tous les lundi un article sacrifié au prix coûtant

**Maison GLICMAN**  
Sidi-Bel-Abbès Tél. 20-18

## Abonnements de Soutien

- |   |     |   |        |
|---|-----|---|--------|
| 9 Bar des Anciens Prisonniers. Bd. Gl Rollet                                  | 500 | 30 Ruiz Ange, Loterie Théâtre Municipal, Bd. République           | 500    |
| 10 A. et V. de Cara frères Entrepreneurs transports, 17, Av. Loubet. . . . .  | 500 | 31 Réale et Cie, 5 Av. Jean Mermoz . . . . .                      | 500    |
| 11 A. et L. Casses frères minotiers, 15, rue Turgot                           | 500 | 32 Soprovin, 21 Rue des Chalets . . . . .                         | 500    |
| 12 Choukroun Maurice Joseph, boucher, Rue Lord Byron . . . . .                | 500 | 33 Speidel et Szamocki, Piano, Musique Rue Faurax                 | 500    |
| 13 Cassaboff, Rue Edmond Rostand, Glacis Sud . . .                            | 500 | 34 Sarafian Georges, 6, rue Catinat . . . . .                     | 500    |
| 14 Crémades Michel, 3 Rue de Strasbourg . . .                                 | 500 | 35 Verney 13 Bd. République                                       | 500    |
| 15 Darchy René, 9 Rue Baudelaire, Cité Amarnas                                | 750 | 36 Vox-Cinéma, Rue Prudon   | 500    |
| 16 Eruimy Frères, à l'Hiron-delle, Bd. de la République                       | 500 | 37 Zois-Aaralambo, Cercle des Colons, Bd. Gl Rollet .             | 500    |
| 17 Finidori, Librairie Hachette, Bd. Gl. Rollet . . .                         | 500 | 38 Anfossi Ernest P. Carnot                                       | 500    |
| 18 Guidou Joseph, 14 rue Suffren . . . . .                                    | 500 | 39 Aznard Michel 32 rue J.-J. Rousseau . . . . .                  | 500    |
| 19 Givord André, Maître Tailleur DCRE . . . . .                               | 750 | 40 Aboab, Belle Jardinière rue Catinat . . . . .                  | 500    |
| 20 Glicman, 10 Bd. Répub.   | 500 | 41 Aknin Alfred, Libraire, 32, Rue Gambetta . . . . .             | 500    |
| 21 Lasry David, 7, Rue Lord Byron. . . . .                                    | 500 | 42 Adida (Mme Vve) Au Nouveau Paris, 16 rue Catinat               | 500    |
| 22 Lanof Eugène, Av. Jean Mermoz . . . . .                                    | 500 | 43 Basset Augustin, 21 Bd. de la République . . . . .             | 500    |
| 23 Mulet-Bias, 13, Avenue Théodore Héritier . . .                             | 500 | 44 Benhamou Prosper, "A l'Idéal", 18 Rue Catinat. .               | 500    |
| 24 Maman Joseph, 4, rue Blancourt. . . . .                                    | 500 | 45 Baraka, 19 Bd. Verdun .  | 500    |
| 25 Micheletti (M <sup>me</sup> André) 5, rue de Metz . . . . .                | 500 | 46 M <sup>lle</sup> Alberte Colin, Libraire, Av. Gl Rollet. . .   | 500    |
| 26 Président des œuvres Sociales de la Police d'Etat Commissariat Central . . | 500 | 47 Cerdan François 3, Rue Chabrière . . . . .                     | 500    |
| 27 Pomares Raphaël, 21, Rue Prudon . . . . .                                  | 500 | 48 Cheval, 8 Rue de Metz .  | 500    |
| 28 Radot Henry Jean, Dir. de la Glacière Bel-Abbès. .                         | 500 | 49 Clémence Julien (M <sup>me</sup> ), 2, rue de l'Ambulance. . . | 11.000 |
| 29 Rouche Léon, Bar de la Légion, 35, Av. Gl Rollet                           | 500 | 50 Au Dandy, Bd. République                                       | 500    |

### Horticulture - Graines

**A. GALVAN**  
15, Rue Prudon - SIDI-BEL-ABDES

# LA VIE de NOS UNITÉS

# La Légion Etrangère dans le Sud-Marocain

Au Maroc, la Légion eut un rôle de premier ordre. Elle fut l'avant-garde de toutes les progressions. Partout où vous passez, vous rencontrez des vestiges des fortins installés tout le long des pistes qu'elle fit.

Maintenant que le Maroc est pacifié, il ne faut pas croire que la présence de la Légion est superflue dans toutes ces régions.

Chaque année, à différentes époques, les Formations stationnant dans le Sud, font des tournées de police. Suivons-en une rapidement.

L'itinéraire ? Taroudant, Tiznit, Goulmine, Assa, Foug-el-Hassan, Akka, Tata, Irherm, Taroudant. Quelques 1.200 kilomètres dans le Sud, en plein bled, effectués en 8 jours.

Le détachement comprend 15 légionnaires, un officier et les cadres ; une voiture de liaison, une camionnette et un camion ravitailleur-dépanneur.

Un soleil radieux, déjà chaud, darde ses feux sur les rouges murailles de Taroudant, la ville sainte. Février est un très joli mois pour de telles expéditions. La chaleur est très supportable.

A Ait-Melloul, le détachement emprunte la Piste Impériale n° 1. C'est une piste goudronnée qui suit la première, plus capricieuse dans ses contours, que construisit la Légion.

Le paysage est nettement différent dès les premiers kilomètres. Des cailloux, de la rocaille, de la poussière. Aucune végétation, aucun arbre. C'est le bled sec, désolant, qui commence. La route est ennuyeuse. Elle le sera sur tout le parcours.

Tiznit !... Ville essentiellement arabe. Les civils européens n'y ont accès que sur visa des autorisations du Protectorat. Tiznit est célèbre par ses souks aux bijoux. Ceux-ci sont ravissants, mais les souks sont quelconques.

Comme civil, vous n'y rencontrez qu'un grec qui tient bistroc naturellement. Sa boutique est face à la Légion. Car il y a de la Légion dans cette cité. Le commandant du Cercle de ce territoire, le Lieutenant-Colonel Guisol voulait des légionnaires. Il y en a bien dans d'autres postes de son Cercle, à Foug-el-Hassan par exemple, mais ce n'était pas suffisant.

— Je veux avoir des Légionnaires où je suis, dit-il.

Or, quand le "Roi Nègre" veut quelque chose, il l'obtient toujours. Voilà pourquoi, à côté des spahis marocains, la Légion veille sur les affaires indigènes de Tiznit.

Invitation à un pot d'honneur chez les spahis, puis départ sur Goulmine.

La piste impériale n'est plus goudronnée, cependant les voitures roulent bon train.

Je ne vous décris pas le paysage, il n'existe, pour ainsi dire pas. C'est la plaine rocailleuse à perte de vue. Enfin nous atteignons la chaîne du Bani. Mais la montagne est aussi dénudée que la plaine.

Chaque fois que l'on croise ou que l'on double un groupe de berbères sur la route, il s'éparpille en vitesse, loin sur les bas-côtés de la piste, à 5 ou 6 mètres de profondeur, se met au garde-à-vous et salue militairement. Signe d'une crainte respectueuse.

Ces hommes n'aiment qu'une chose : la force. Ce sont des guerriers-nés. Ils ont appris à connaître et à aimer la Légion. Ils savent en quoi consistent nos tournées de police. En revanche, il n'y a plus de pillage sur les routes.

Goulmine est un très gros marché de transit de la Mauritanie vers le Nord Marocain. Actuellement, en raison des "circonstances" le marché est au ralenti.

Notre détachement est cordialement invité à un apéritif aux A.I. ; nous mangeons et couchons dans un ancien poste de la Légion.

Le lendemain matin, départ pour Assa. Par suite d'un accident mécanique, nous sommes en retard sur l'horaire. Au lieu d'arriver à midi, nous n'atteignons Assa, qu'à quatre heures dans l'après-midi.

Eh bien ! les A. I. nous attendent pour manger.

Ceci se passe de commentaire et prouve l'estime dont la Légion est l'objet partout où elle passe.

Après un succulent repas, nous remontons en voiture et pointons sur Foug el Hassan.

Nous arrivons dans la région des Hommes Bleus. Leurs vêtements, entièrement bleus, leur donnent de tels reflets sur le visage, que celui-ci semble être lui aussi tout bleu.

Sur tout le parcours, à chaque point stratégique, nous apercevons les fortins de la Légion de l'époque du baroud. Souvent, ceux-ci consistent simplement en une petite enceinte carrée d'un mètre de hauteur.

Les gazelles font leur apparition, nous faisons quelques victimes dans leurs rangs. Cela améliorera l'ordinaire des prochaines étapes.

Puis, voici Foug el Hassan. Ce poste fut créé uniquement par la Légion. D'ailleurs, il n'y a qu'une casbah insignifiante et le quartier de la Légion. Et c'est le bled tout autour.

Foug est le fief de "Monseigneur Foug el Hassan". Il en fut le créateur, ainsi que des postes environnants.

Aujourd'hui encore, Foug est uniquement "propriété" de la Légion. Personne n'en veut. Pas même les A. I.

"Monseigneur" était alors capitaine à la Légion étrangère. Il était très dur, tout en étant aimé de ses hommes. Il en obtenait le maximum. En véritable prince autocrate, il dirigeait sa région selon son bon plaisir, suivant un plan savamment établi. Son autorité, sa sécheresse dans le commandement, étaient légendaires. Ses légionnaires se plaisaient à raconter des anecdotes sur son compte. Ils en créaient à l'occasion, telle que celle-ci :

Un jour, Monseigneur de Foug s'en prend violemment à un de ses officiers. Il le sermonne vertement et le met à la porte de son bureau.

Il se retourne et se trouve brusquement devant un grand miroir. Il se dévisage une seconde, et, en montrant la porte d'un geste énergique, il crie... "Et vous aussi, sortez".

Quel était donc ce prince du Bled, si craint, tout en ayant l'estime de chacun ?

Aujourd'hui, il est colonel et commande le Dépôt commun des Régiments Etrangers à Sidi-Bel-Abbès.

Les Légionnaires savent se recevoir entre formations. A Foug, apéritif d'honneur de toute la Compagnie au Foyer du Légionnaire et présentation d'un film documentaire sur la Légion.

Nous passons une journée de repos, puis en voiture vers Akka.

La piste nous happe à nouveau. Akka est un petit poste d'A.I. de construction récente. Toute la ville est neuve. Le style "casbah" a été respecté.

Les A. I. surent aménager leur résidence d'une façon agréable, gaie, où rien ne manque. Une piscine agrémenté le tout. L'endroit y est reposant. Des colonnades et des arcades de style marocain donnent de la fraîcheur tout autour. Dans un angle un peu retiré, un bar y a été aménagé. Vous y dégustez tous les apéritifs, les liqueurs ou rafraîchissements que vous pouvez désirer.

C'est dans ce cadre inattendu, où le "moderne" se marie heureusement avec le "marocain" qu'un méchoui nous est servi sur les nattes par une douzaine d'indigènes bien stylés.

En partant, nous sommes légèrement "étourdis"...

Nous n'étions qu'au début de nos surprises.

A Tata, un autre repas pantagruélique nous attendait. Les plats se succèdent et bon nombre de légionnaires ne purent tout manger, malgré l'appel au divin nectar pour aider les aliments à descendre.

Tata est une petite cité également entièrement construite d'après un plan dressé par les A. I. Tout est neuf et coquet.

Là encore, la Légion a son prestige bien ancré.

Le Commandant Brenans, qui dirige les A.I., est par surcroît "Légionnaire de 1<sup>re</sup> classe d'honneur".

Allez donc lui demander ce qu'il en pense de votre suppression de la Légion.

Mais nous sommes déjà sur le chemin du retour.

La piste traverse toujours un pays aride. Nous atteignons maintenant la pointe de l'anti-Atlas.

La montagne est grandiose dans toute sa nudité. Pas une herbe, pas un arbre. Un soleil éclatant.

La montée sur Irherm s'effectue sur 110 kilomètres. Les monteurs fournissent un gros effort

ainsi que les conducteurs qui doivent s'y prendre à plusieurs fois dans les virages. La piste est étroite. Gare aux fausses manœuvres, c'est alors la culbute dans le profond ravin de quelques 4 à 500 mètres environ.

Cette pauvreté du sol est impressionnante.

A 15 kilomètres avant Irherm, nous rencontrons les premiers douars. Les berbères campent en plein désert, dans les oueds éternellement secs. Leurs chèvres essayent de brouter ; mais, quoi ? il n'y a rien !...

Parfois nous apercevons les fortins de la Légion. Vestiges d'une épopée inconnue.

Ainsi, dans ce sud marocain, vous ne pouvez pas faire un pas sans découvrir l'œuvre de la Légion. Les pierres sont là, muettes, semblables à des tombeaux. Et pourtant elles rappellent à tous ce que fit pour vous la Légion.

Ce n'est pas la voie romaine, c'est la "voie du légionnaire".

Les jeunes légionnaires ont pris le fanion d'une main ferme et aussi volontaire que celle de leurs aînés.

Unis dans une seule famille, qui n'a qu'une patrie : la Légion Etrangère... "Légion Patria Nostra" ils continuent le combat. Quand le baroud est fini, ils recommencent à lutter contre cette terre réfractaire. Les postes se créent sans cesse. Les quartiers de la Légion se transforment, s'agrandissent, se modernisent. La Légion prête son concours à tous.

Les vieux bâtisseurs d'empire le savent mieux que quiconque. Sans la Légion, que deviendraient tous ces postes isolés qui jalonnent les routes de notre empire colonial ?

Là, au moins, une politique réaliste et bien française préside aux destinées des peuples.

Charles SOHM  
Légionnaire de 2<sup>e</sup> classe

## NOUVELLES de la FAMILLE

Il est de règle que le premier numéro d'un journal, dans certaines de ses rubriques, soit incomplet.

Le "remplissage" d'une chronique comme celle des "Nouvelles de la Famille" est subordonné aux communiqués qui doivent nous parvenir.

Ces communiqués ne nous seront adressés par les uns et les autres qu'autant que "Képi Blanc" aura atteint ses lecteurs.

Nous n'avons donc à vous annoncer pour cette fois-ci que les informations recueillies sur place, au D.C.R.E.

A vous lecteurs, pour le N° de Mai, de nous adresser toutes informations que vous désireriez voir paraître à cette place. Faites que celles-ci nous parviennent avant le 15 Mai.

**DECES.** — Le Lieutenant-Colonel DUBIE, décédé au Val-de-Grâce le 22 Février.

**NAISSANCES.** — Jacques, fils du Sous-Lieutenant LOHRO, du 2<sup>me</sup> R.E.C. Bel-Abbès, le 10 Février ; Danièle, fille du Lieutenant DEJEAN, du D.C.R.E. Bel-Abbès, le 24 Février ; Béatrice, fille du Capitaine d'ARGENSON, ancien officier du D. C. R. E. Ormes - sur - Vienne (Vienne) ; Sonia, Orange, fille de l'Aspirant MYRE, du 2<sup>me</sup> R.E.C. Oujda, le 25 Février ; Françoise, fille du Sous-Lieutenant ROBERT, DCRE Bel-Abbès, le 26 Février ; Françoise, Aleth, fille de l'Aspirant ROUGET, du D.C.R.E. Bel-Abbès, le 10 Mars ; Anne, fille du Capitaine de PREVAL, du D.C.R.E. Bel-Abbès, le 24 Mars ; Yves, Claude, fils de l'Adjudant STEIN, du D.C.R.E. ; Bruno, fils du Capitaine SCHURR, du D.C.R.E. Bel-Abbès, le 2 Avril.

**MARIAGES.** — Le Lieutenant COLIN, du D.C.R.E. et Miss Pamela ARMSDEN, Wallington (Surrey-Angleterre), le 6 Février ; le Lieutenant CLAUSS, du 2<sup>me</sup> Bataillon de la 4<sup>me</sup> D.B.L.E. et Madame Jeanne ORTIZ, Meknès, le 26 Février ; le Lieutenant ROCHE, D.C.R.E. et Mademoiselle Edmée DELORME, Bel-Abbès, le 3 Mars ; L'Adjudant SPATY du D.C.R.E. et Mademoiselle Magdeleine MAGNET, Bel-Abbès, le 22 Mars.

Tabacs — Librairie — Papeterie  
**A. BASSET**  
21, Bd. de la République  
SIDI-BEL-ABBÈS

VINS en GROS - DEMI-GROS  
**H.-P. GOT frères et fils**  
Sidi-Bel-Abbès  
Téléphone 22-37

**QUINCAILLERIE GENERALE**  
**YERLES Fernand et ses fils**  
SIDI-BEL-ABBÈS

**AU MEUBLE MASSIF**  
**JUAN Auguste**  
Oran - Sidi-Bel-Abbès  
4, Bd. de la République  
Tél. 26-80

**AU GRAND BAZARD DAUPHINOIS**  
**Aimé VERNEY**  
13, Bd. de la République  
SIDI-BEL-ABBÈS



# Le coin des marins

C'est une vérité bien connue. Marine et Légion sont liées par une vieille amitié qui a trouvé son origine dans la similitude de l'esprit militaire tel que le conçoivent marins et légionnaires. La Légion a usé et abusé souvent de la Marine. Sans elle, sans son appui, certains transports, certains débarquements eussent été impossibles. Les principes de la discipline, fermes et intelligents, appliqués sur les bâtiments de la Marine de Guerre Française sont aussi les principes qui régissent la discipline légionnaire. Enfin, ces liens de camaraderie sont encore renforcés par le fait que des navires de guerre sont les croiseurs de la Légion, tels le croiseur léger "le Malin", les escorteurs "le Cimenterie" et "le Légionnaire". Ils ont comme marraine LA LÉGION ÉTRANGÈRE et la Lé-

duit jusqu'à Beyrouth. Au cours de cette croisière il relâche à Oran. Le séjour dans ce port est l'occasion pour lui de prendre contact avec sa marraine : la Légion Étrangère. Un détachement de l'Etat-major et de l'Equipage se rend à Sidi-Bel-Abbès et Bouk-Taul où il est reçu par les Légionnaires. De son côté la Légion envoie un détachement à Oran où les honneurs du nouveau centre-torpilleur lui sont faits par l'Equipage.

**L'ACTIVITÉ DU BÂTIMENT :**  
1937-38-39 sont pour "l'Indomptable" des années d'entraînement intensif. Il participe à toutes les croisières de l'Escadre de l'Atlantique et à toutes les grandes manœuvres navales. Il est le bâtiment du Chef de division.

Dès la déclaration de guerre il assure la protection des convois commerciaux :

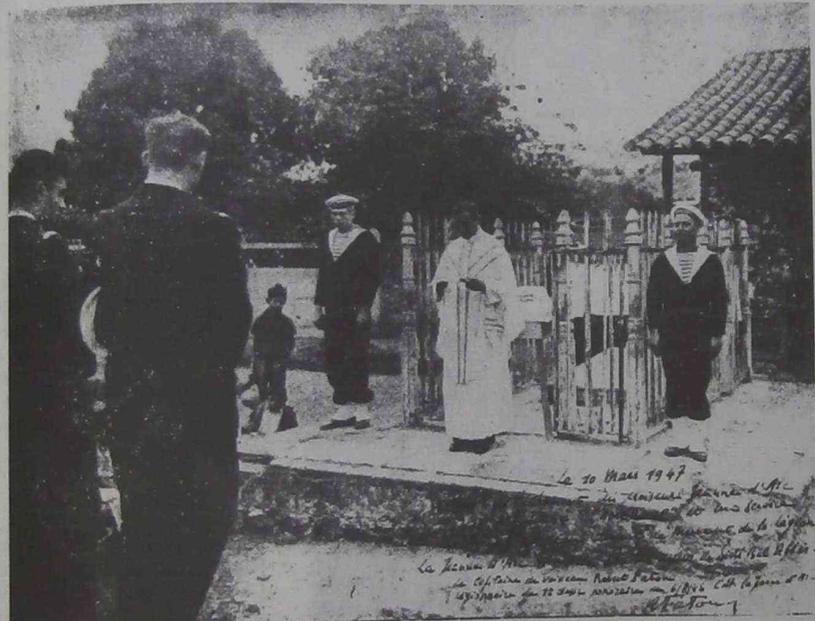
d'avions allemands qui lancent de nombreuses bombes, mais sans succès.

En mai 1940, l'INDOMPTABLE rallie la Flotte de l'Atlantique à Mers-el-Kébir. Après le 11 juin et l'entrée en guerre de l'Italie, l'INDOMPTABLE assure d'abord la protection du trafic commercial sur la ligne Alger-Baléares, puis participe à plusieurs sorties de la Flotte Atlantique, mais sans rencontrer l'ennemi, les forces de surface italienne restant complètement passives.

Il rallie Toulon en juillet 1940 : Opérations de démobilisation. En septembre se constituent les "Forces de Haute Mer" dont fait partie l'INDOMPTABLE.

Son activité se réduit alors, pendant deux ans, à l'entraînement au mouillage et à une sortie d'exercice mensuelle aux abords de Toulon.

DOCUMENT UNIQUE



"Le 10 Mars 1947, un détachement du croiseur-école "Jeanne d'Arc" s'est rendu à CAMERONE et un service religieux a eu lieu devant le monument de la Légion. La "Jeanne d'Arc" n'oublie pas ses amis de Sidi-Bel-Abbès".

Signé : Capitaine de Vaisseau Robert FATOU, commandant la "Jeanne d'Arc".  
Ce document photographique nous a été remis par M. le Capitaine de Vaisseau Robert FATOU commandant la "Jeanne d'Arc", légionnaire de 1<sup>re</sup> classe.  
Nos lecteurs apprécieront aujourd'hui la valeur de ce document unique de "Camerone".

gion Étrangère en est fière.  
On ne s'étonnera donc pas de trouver dans un journal légionnaire une rubrique réservée à nos amis de la Marine.  
On s'étonnera encore moins de lire dans ce premier numéro de "Képi Blanc", dans les lignes qui vont suivre, une note relatant l'activité d'un autre filleul de la Légion, le contre-torpilleur "Indomptable", sabordé en rade de Toulon le 27 Novembre 1942 après avoir tout simplement fait tout son devoir pendant la guerre.

**LE CONTRE-TORPILLEUR "L'INDOMPTABLE" FILLEUL DE LA LÉGION**

L'"Indomptable" a été construit par les "Forges et Chantiers de la Méditerranée à La Seyne. Il est mis sur cale en 1932, et lancé le 7 décembre 1933. Il entre en service en mars 1936 et est rattaché à l'Escadre de l'Atlantique à Brest, après avoir effectué une croisière d'endurance qui l'a con-

En novembre 1939 il est rattaché à la "Force de Raid" groupant 11 bâtiments, des plus récents, dont 2 cuirassés, 3 croiseurs et 8 contre-torpilleurs. L'INDOMPTABLE exécute plusieurs missions d'exploration et de surveillance.

En avril 1940, 3 contre-torpilleurs : l'INDOMPTABLE, le MAILIN, le TRIOMPHANT, formant la 8<sup>me</sup> division de contre-torpilleurs, sont détachés aux ordres de l'Amirauté Britannique pour participer aux Opérations en mer du Nord.

Appareillant de Rosyth, la 8<sup>me</sup> division effectue, les 23 et 24 Avril, un raid contre les forces de surface ennemies sur le Skagerak. 6 bâtiments ennemis sont rencontrés : 2 patrouilleurs, 1 sous-marin, 2 vedettes lance-torpilles. Un patrouilleur, 2 vedettes sont coulés, d'autres patrouilleurs sont touchés. L'Indomptable évite plusieurs torpilles et coule une des vedettes.

Pendant la traversée de retour la Division subit, durant une heure, l'attaque de plusieurs groupes

Enfin, le 27 novembre 1942 l'INDOMPTABLE se saborde et coule en rade de Toulon pour ne pas tomber aux mains des Allemands.

**Citations obtenues**

Le 19 mai 1940, l'Amiral de la Flotte, Commandant en chef les Forces Maritimes Françaises cite à l'ordre de l'Armée de Mer le contre-torpilleur INDOMPTABLE avec le motif suivant :

« Sous le commandement « du Capitaine de vaisseau « Barthes (E.G.M.), a brillamment pris part aux opérations en mer du Nord et « sur les côtes de Norvège « sous les attaques violentes « de l'ennemi ».

**Noms des Commandants successifs :**

Capitaine de frégate BATTET du 1<sup>er</sup> oct. 1934 au 1<sup>er</sup> oct. 1936  
Capitaine de vaisseau LECLERC du 1<sup>er</sup> oct. 1936 au 18 sept. 1937  
Capitaine de vaisseau BARNAUD du 18 sept. 1937 au 9 nov. 1939  
Capitaine de vaisseau BARTHES du 9 nov. 1939 au 1<sup>er</sup> août 1941.  
Capitaine de frégate GERVAIS du 1<sup>er</sup> août 1941 au 27 nov. 1942.

## HOMMAGE A NOS HEROS

Dans cette rubrique, nous avons l'intention de faire figurer à la place d'honneur, ceux des nôtres qui ont bien mérité de la reconnaissance et de la gratitude de la Nation française. Nous en commencerons la publication à partir du 1<sup>er</sup> Avril en nous excusant de ne pouvoir remonter à une date antérieure. En ce qui concerne les citations à titre posthume nous nous faisons un devoir, en ces lignes, de reprendre le plus loin possible dans le temps.

Extrait de la Décision n° 48 du 10 Mars 1947 du 3<sup>me</sup> R.E.I.  
Ordre général n° 106 du 28

qu'il mérite.  
Le Général de Division VALLUY, Cdt. Sup. des T.P.E.O.

### CITATIONS

A l'Ordre du Corps d'Armée

- A titre posthume*
- JUNGE Otto, 2<sup>me</sup> classe, 2<sup>me</sup> R. E. I., 5<sup>me</sup> Comp<sup>a</sup>
- "Légionnaire intrépide et dévoué. Pris de fatigue au cours d'une opération dans le Sud-Annam, a voulu garder sa place de tireur au F.M. dans son groupe jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Est tombé d'épuisement à la fin de l'opération et a succombé quelques heures après. A donné à ses camarades un exemple de courage et d'abnégation qui restera dans leur mémoire".
- MARSIGLIA Fernand, C<sup>o</sup>-Chef 2<sup>me</sup> R. E. I. - C. B. 3
- "Caporal-chef qui s'était distingué au cours d'opérations diverses dans le Sud-Annam. A été tué à son poste de conducteur dans l'embuscade tendue par les rebelles près de SONG LUY au convoi dont il faisait partie. A conduit sa voiture jusqu'au dernier instant sous le feu, avec un mépris total du danger".

(Voir la suite page 12)

## IL Y A 100 ANS... KEPI BLANC

Journal de la Légion Étrangère

Le 2<sup>me</sup> Régiment Etranger qui est toujours stationné à Bône

## DE STRASBOURG A BREGENZ

(suite de la page 3)

féodal. Des quartiers neufs et modernes d'une part, de l'autre des ruelles étroites et mal pavées bordées de hautes maisons à pignons qui paraissent vouloir se rejoindre, font de Tubingen une ville de contraste et vous permet de franchir aisément plusieurs siècles à la fois. Nous nous installons cette fois dans la Poste, vaste bâtiment intact situé en face de la gare qui elle, par contre, ne forme plus qu'un amas de poutres et de pierres. Les aménagements intérieurs des bureaux et le perfectionnement du matériel révèlent une organisation et une technique impeccables, malgré le désordre causé par la fuite rapide des occupants qui ont laissé derrière eux des monceaux de lettres et de colis éventrés. Le lendemain de notre arrivée, un bien triste événement vient nous rappeler aux dures réalités de la guerre. On rapporte les corps de deux de nos camarades, partis la veille en camionnette à Stuttgart et qui ont été tués dans le centre de la ville par des francs-tireurs embusqués dans les ruines. Leur enterrement a lieu de suite dans la partie du cimetière civil réservée aux soldats français et les exigences du service ne permettent qu'à trois d'entre nous d'y assister et de pouvoir leur dire un dernier adieu, en camarades et en soldats.

forme une colonne sous les ordres du Lieut<sup>ant</sup>-Colonel de Senilhes avec pour mission de ravitailler Tebessa, de longer la frontière tunisienne et de ramener l'ordre entre les tribus relevant de la France et celles relevant du Bey, qui se pillent alternativement.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon, avec le Commandant de Chabrières et 3 Compagnies du 2<sup>me</sup> Bataillon, sous les ordres du Lieutenant-Colonel d'Autemarre, marchent avec cette colonne qui parcourt tout le pays et la vallée de la Medjerdah.

Les S/Officiers de la garnison de Bône ont demandé le rapport du Colonel. Ils se plaignent de la gêrance de l'Adjudant-Chef Teuerg, chargé de la direction du Mess, qui ayant augmenté la pension mensuelle de trois francs, moins cinq sous, leur sert des repas trop copieux, ce qui nuit à leur bonne condition physique.

Hier, est arrivé dans le port le brick de la marine de guerre. le "Futé". Une délégation de légionnaires s'est rendue à bord, mais les vents étant contraires, aucune sortie en mer ne fut possible. Après une excursion à terre, tout le monde s'est retrouvé au brick pour y prendre l'apéritif.

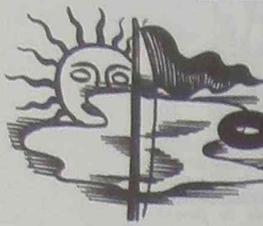
LE LANSQUENET

Tailleur Civil & Militaire

## E. ANFOSSI

Place Carnot - Sidi-Bel-Abbès - Téléphone 24-76

(à suivre)



# Les sports



Champion de France militaire ! Tel est le titre dont s'enorgueillit l'équipe 1<sup>re</sup> de football de la Légion Etrangère de Sidi-Bel-Abbès.

Ce titre, fut acquis régulièrement après les matches éliminatoires qui furent autant de victoires.

Nos couleurs, une fois de plus sont montées au sommet du mâ. C'est une habitude, me direz-vous, qui est de règle à la Légion. Bien sûr, mais tout de même la jeune équipe du D.C.R.E., n'a fait ses premiers pas que cette saison. C'est après l'arrivée du Colonel Gaultier que les joueurs qui la composent furent rassemblés, et que l'impulsion fut donnée grâce à laquelle les résultats sont là.

Pour la première fois dans l'Histoire des Sports à la Légion, une équipe de football enlève le titre national.

Par ailleurs, l'équipe II enlève la Coupe Divisionnaire de football, et l'équipe de basket champion de la Division, gagne également la Coupe attribuée à cette époque.

On lira par ailleurs les résultats obtenus dans les autres sports. On verra ainsi se confirmer le slogan bien connu ; « La Légion est toujours au premier rang. »

C'est notre devise. En sport comme ailleurs. « Képi Blanc » est fier de pouvoir publier dans son tout premier numéro, en tête de sa toute première page sportive, la victoire éclatante de 11 gars de chez nous, ceux de :

Dépôt Commun des Régiments Etrangers, Champion de France Militaire de Football (1946-1947).

Après s'être qualifiée régulièrement pour la finale du championnat de France, par ses victoires sur Agadir (Légion) et Tunis (Zouaves), l'équipe du D.C.R.E., conduite par le lieutenant Kopf, officier des Sports, s'embarque le Samedi 15 Mars à Oran, sur le Sidi-Brahim. Arrivée à Marseille le lundi à 7 heures, l'équipe prend ses quartiers le lendemain à Antibes, à l'Ecole Militaire d'Escrime.

Les mercredi, jeudi et vendredi, 19, 20 et 21 Mars, les joueurs prennent contact avec le terrain mi-herbe mi-gazon, dont la nature et les dimensions différencient sensiblement de ceux d'Afrique du Nord.

Au cours de ces journées d'entraînement l'arrière Krauma est blessé à la cheville et il sera remplacé par Romer.

Le grand jour arrive, Dimanche 23 Mars.

Le Stade est bondé. Beaucoup plus de monde que pour le match professionnel du Dimanche précédent, une galerie sympathique vivante, enthousiaste. Des légionnaires venus de Paris, de Marseille, d'ailleurs sont dans la foule ; leurs képis blancs pon-

Par sa victoire (2-1) sur le 10<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Vannes

**Le D.C.R.E.**  
SIDI-BEL-ABBES  
*est Champion de France Militaire*  
**1946-1947**

tuent de points clairs, le chamarrage multicolore des spectateurs méridionales.

Il y a dans la tribune d'honneur le Général Froissart-Brossia, représentant M. le Ministre de la Guerre, le Cdt Boulanger, chef de la section Légion Etrangère au Ministère de la Guerre, le chef de bataillon Jacquot, cdt le dépôt de la Légion Etrangère de Marseille.

Le capitaine X. (dont le nom nous échappe) de nombreux officiers, s'officiers et légionnaires, les personnalités locales et sportives, dont M. le Président de la Fédération Française de Football.

se ménage pas des deux côtés. Pas de brutalités mais pas de salamales non plus. C'est une finale ! Et quel enjeu !

A la 20<sup>e</sup> minute, les artilleurs amorcent une très belle attaque classique. Praticant par passes courtes à ras-de-terre, ils réussissent à dribbler les arrières et l'avant-centre tire dans les buts un boulet... de canon, que Blasquez ne pouvait arrêter.

**LÉGION : 1 — VANNES : 1**  
Sept minutes après, la Légion lance ses avants. Le ballon est sur l'aile gauche, toute la ligne en dent de scie, s'infiltré.

Une passe légèrement en retrait est prise par Schenke (de-

lés. Kleineidam, blessé à l'entraînement et Licker, atteint 10 minutes après le coup d'envoi, firent preuve d'une volonté et d'une sportivité remarquables.

Le 10<sup>e</sup> d'Artillerie de Vannes s'est montré courageux jusqu'au bout. Sa défense, les deux arrières et les 3 demis, fut hors de pair.

L'arbitrage du référé suisse fut impeccable.

(recueilli par PÉNALTY)

## Autour du match

Le Président de la Fédération Française de Football, offrit un apéritif d'honneur au deux équi-

qu'ils ont reçu dans ce bel établissement. Nourriture et logement furent parfaits.

Sans oublier le médecin commandant qui fut mis à la disposition de l'équipe pendant trois jours et qui par ses soins éclairés, réussit à maintenir les joueurs au mieux de leur forme.

Après la splendide victoire de la Légion les joueurs participèrent à une excursion sur la côte de l'Estérel et visitèrent Cannes, Nice, Monte-Carlo.

Le Comte de Roseborg, fils du Prince Aage de Danemark, effectuait la traversée au départ d'Oran sur le Sidi-Brahim. Il eut la satisfaction de prendre contact avec les joueurs du D.C.R.E. et les convia à Marseille à une réunion intime.

Le Cdt du Sidi-Brahim et le personnel de bord voudront bien trouver ici, les remerciements de tous les joueurs pour l'attention avec laquelle il furent soignés, tant à l'aller qu'au retour.

En lever de rideau de la finale du championnat de France Militaire, à Antibes, se disputèrent les finales du Championnat de France de Basket, entre la Garde Mobile d'Alger, champion de la X<sup>e</sup> Région et l'Ecole de Cadres de Strasbourg.

Strasbourg l'emporta par un léger score.

Grâce à la sportivité du cdt Boulanger, des permissions ont été accordées dans toute les unités de la Légion, aux légionnaires désireux de se rendre à Antibes. Inutile de dire que les « Képis Blancs » étaient nombreux. Venus de tous les coins de France, ils formaient un groupe imposant de supporters, et contribuèrent à soutenir le moral de leurs camarades.

## Le retour des vainqueurs

Le Samedi 5 Avril à 14 heures une réception était organisée au D.C.R.E. en l'honneur du retour des champions. M. le Lieutenant-Colonel Royer, entouré des officiers et sous-officiers accueillit les joueurs qui lui furent présentés par le sous-lieutenant Charlotton, adjoint au lieutenant Kopf, absent.

La musique de la Légion prêtait son concours à cette réunion toute intime, au cours de laquelle furent servis un apéritif d'honneur suivi d'un repas.

Le caporal-chef Schwermer, aîlier droit et entraîneur de l'équipe, fit un exposé sur le match et sur le séjour de l'équipe sur la Côte d'Azur.

Le récit de Schwermer intéressa vivement l'auditoire et les braves éclatèrent en signe d'allégresse et de vive satisfaction.



L'équipe de la Légion Etrangère (D.C.R.E., Sidi-Bel-Abbès) champion de France.

De gauche à droite : Debout Cdt Boulanger, Lt Kopf, Schwerner, Romer, Becker, Blasquez, Steitz, Schenke Cdt. Jacquot, Cap. X. A genoux, Heinrich, Licker, Kleineidam, Sanchiz, Corrado.

C'est un arbitre suisse, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom, qui dirige les opérations.

Dès le coup d'envoi, la Légion attaque, sur un renvoi de Becker, Heinrich et Corrado descendent rapidement ; la ligne de défense adverse, surprise par cette offensive, se replie en hâte, mais trop tard, hommes et ballon sont au-delà de cette ligne. Corrado centre et Sanchiz dans son déboulé, ajuste un shoot impeccable et marque.

Il y a deux minutes que l'on joue ! **LÉGION : 1**

Les artilleurs n'en sont pas encore revenus !

Ils se ressaisissent d'ailleurs aussitôt et prennent leurs dispositions pour ne plus se laisser manœuvrer. En effet jusqu'au repos rien ne sera marqué.

En 2<sup>e</sup> mi-temps, le jeu, tout aussi rapide, est dur et sec. On ne

mi-droit) qui des 35 mètres shoote de volée. Le goal plonge, effleure le ballon du bout des doigts sans pouvoir le stopper, et c'est le but de la victoire, follement acclamé.

**LÉGION : 2 — VANNES : 1**

La partie se termine 16 minutes plus tard sur ce score consacrant définitivement la valeur du champion de France.

## CONSIDÉRATIONS

Le match se déroula sans incident. Certes la partie fut dure mais l'autorité de l'arbitre fut telle, que le jeu n'en souffrit pas et que tout se passa fort régulièrement.

Ce fut un beau match. Presque une démonstration de football En première mi-temps, la Légion domina. En 2<sup>e</sup> mi-temps le jeu fut plus équilibré. Parmi les vainqueurs, Blasquez, dans les bois fit une partie éblouissante. Sanchiz et Becker se sont signa-

pes et annonça qu'il enverrait sous peu à Sidi-Bel-Abbès, la Coupe de France, représentée par un bouclier d'art, sur lequel sera gravé le nom du nouveau champion.

A cette réception, outre les joueurs, officiels, personnalités civiles et militaires, assistaient le Cdt Boulanger, chef de la section Légion Etrangère au Ministère de la Guerre, et le Chef de Bataillon Jacquot, commandant le Dépôt Légion Etrangère à Marseille, qui ont tenu à féliciter personnellement l'équipe du D.C.R.E.

On nous prie de transmettre les remerciements de M. le Lieutenant Kopf et des joueurs de la Légion à la Direction et au Personnel de l'Ecole Militaire d'Education Physique d'Antibes, pour l'accueil amical et épressé

# LA PISCINE DU D.C.R.E.

Une création "Légion"

La Légion qui a la très légitime ambition de se distinguer et d'être la première en tout, se devait en matière de natation de posséder une piscine qui soit à la hauteur de ses autres réalisations.

C'est chose faite depuis 1936, date à laquelle a été achevée la piscine de Bel-Abbès, l'une des plus belles de toute l'Afrique du Nord.

Construite entièrement par une main d'œuvre légionnaire, cette piscine, est de dimensions olympiques. Longue de 50 mètres et large de 18, sa profondeur minimum est de 0,75 et maximum de 4 m., ce qui a permis l'installation d'un plongeur haut de 5 mètres. Alimentée par un puits profond de 13 m. et actionnée par une pompe, l'eau est fréquemment renouvelée et d'une limpidité souvent irréprochable.

Des vestiaires confortables ont été aménagés et en plus d'un bâtiment qui comprend 48 prises de douche, 21 cabines privées et également équipées avec douche permettent d'éviter les attentes inutiles.

La piscine qui fonctionne de Mai à Septembre est fréquentée assidûment par les unités du DCRE qui ont chacune leur jour réservé. Des parterres de fleurs et un coin ombragé d'arbres égayent et agrémentent encore cet endroit, l'un des plus agréables de Bel-Abbès. Pendant l'été, quelques fêtes de nuit y sont données et obtiennent toujours un très grand succès. On y danse très tard aux sons de l'excellent orchestre de jazz de la Légion.

La Légion quand il le faut sait joindre l'utile à l'agréable.

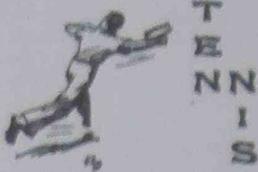
Tritou

# LES SPORTS

LE BOXEUR FRANÇAIS

## Marcel CERDAN

Champion d'Europe des Poids Moyens sur la route du Championnat du Monde



TENNIS

Les Championnats militaires de la Division d'Oran, remarquablement organisés par le Commandant Lafite, se sont déroulés sur les courts du L. T. C. d'Oran.

Ils réunissaient les gagnants des championnats de garnison et ont été pour la Légion l'occasion d'une complète victoire.

Le Commandant Boireuil et le Capitaine de Quérézieux se sont adjugés le double en battant, après trois sets disputés, l'équipe du 2<sup>e</sup> R.C.A. de Tiemcen.

Le simple fut remporté par le Capitaine de Quérézieux qui battit en finale le Lieutenant Dhyfer du 2<sup>e</sup> R.T.A.

Les français — et les sportifs du monde entier — ont suivi avec intérêt le match qui opposait, dans la nuit du 28 au 29 mars, à New-York, notre meilleur poids moyen Marcel Cerdan à Harold Green, boxeur américain de grande réputation.

La facilité extraordinaire avec laquelle Marcel Cerdan se débarrassa de son adversaire, par K.O., confirma les prétentions du français au titre envié de champion du monde.

Ce combat, si l'on en croit les nouvelles qui nous sont parvenues des Etats-Unis serait conclu pour le 6 Juin prochain, au Yankee Stadium. Le tenant du titre mondial, Tony Zale, accepterait donc de "prendre" le terrible battant casablancais.

Et puisque nous venons de parler du grand port marocain, puisqu'il s'agit d'un "gars" du Maroc, pays qui est un peu le nôtre, n'est-ce pas, daignez que nous vous parlions des débuts de notre champion. Vous le connaîtrez mieux ainsi et vous serez tout à fait dans son intimité pour le grand match qui va se jouer en juin.

### Première explication contre un légionnaire

Marcel avait 16 ans. C'était un poids plume déjà aguerri et qui s'était exercé sur le ring dans des combats amateurs. On ne percevait pas encore les possibilités du jeune Cerdan parce qu'il n'avait eu affaire, jusqu'ici, qu'à de médiocres adversaires, obscurs et inconnus. Ce soir-là on se décide à le mettre en face d'un de ces "durs de durs", un légionnaire trapu et basané, un de ces "gars" qui n'ont peur de rien et pitié de personne.

Enfin vous connaissez la chanson. Ce n'est point à vous, lecteurs, qu'on apprendra ce qu'est l'un de ces vieux baroudeurs de chez nous.

Au vestiaire, le "képi blanc" s'est attendri devant ce gamin qu'on lui donnait à corriger. Dans un sourire qu'il voulait rassurant pour Marcel, sa rude gueule s'est crispée. Le gong résonne, le combat commence et... deux minutes après notre "dur à cuire" est étalé, le nez dans la résine, meurtri, écorché, vidé... lui qui n'a jamais reculé devant le chleuh. Il est comploté "out" et tous les copains du 2<sup>e</sup> Etranger sont là. C'est une catastrophe! Le soir dans les "boîtes" de Meknès on n'entendra pas les jurons polyglottes habituels. Un gosse de 16 ans s'était montré plus costaud que l'un des nôtres!

Et ce n'est pas peu dire! Au suivant de ces messieurs En 1934, Marcel est déjà plus "étouffé". Il va s'attaquer maintenant aux "as" régionaux. Le voici à Taza peu avant son match contre K. O. Martinez. Ce puncheur hispano-oranais a déjà un palmarès éloquent. L'enjeu est doublement apprécié... par Marcel d'abord et par le papa Cerdan qui travaille dans la saucisse et le boudin. Il s'agit d'un petit

cochon. K.O. Martinez fête déjà sa victoire avec ses amis. Il se propose de faire un bon repas après le match. Mais ce soir-là K.O. Martinez dîna seul, sans appétit, d'une brochette de rognons, et d'"aqua simplice". Le petit cochon descendait vers la côte!



Marcel CERDAN, champion d'Europe (poids moyens)

### Et les autres

La suite vous la connaissez. Les Locatelli, Humery, Wonters, Koudiri... et tant d'autres. L'Amérique est à l'horizon, le Canada aussi. Deux fois Marcel a failli s'embarquer.

En 1940, Roupp et son protégé se rendent à Cadix avec l'espoir de s'embarquer pour l'Amérique du Sud. Ils attendent le premier bateau en partance. Trois semaines de surplace, restrictions, séjour peu réjouissant. Le duo regagne le Maroc et renonce à ses projets.

1943 — Nouveau projet de départ pour le Canada. Les visas sont obtenus, les billets dans la poche. Un sparing-partner est engagé. Mais un contre-temps fâcheux oblige nos deux lascars à rester sur le quai.

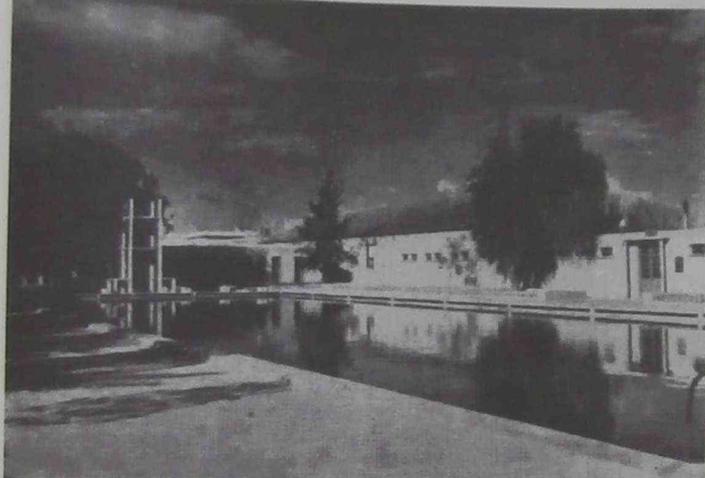
Alors, on rentre de nouveau à Casablanca. On remise les mitaines, on devient patron de bar, on vit en famille avec les gosses, on bavarde à la terrasse, on parle de la boxe... en spectateur.

Mais quand on est de la trempe d'un Marcel Cerdan on ne peut pas se cantonner dans une vie sédentaire. L'entraînement est repris, les victimes s'amoncellent, les combats se font de plus en plus importants et c'est le championnat de France, puis celui d'Europe, puis les épreuves successives outre-Atlantique, dont la dernière, contre Harold Green semble suffisamment convaincante aux yeux des Américains.

Et voici notre homme en excellente position pour décrocher le titre suprême de champion du monde, qui consacrerait d'une manière éclatante, la valeur d'un grand boxeur, modeste et sympathique, idole depuis longtemps d'une foule qui s'y connaît.

Le muscle français est à l'honneur.

SWING



UNE BELLE PIÈCE D'EAU

La piscine du D.C.R.E., avec ses installations, cabines-douches, plongeurs, etc...

### Les Armes

## La belle tenue des tireurs du DCRE

Il n'y a pas qu'en foot-ball que l'équipe sportive du DCRE remporte des succès. La section "Es-crime" fait aussi parler d'elle et son maître d'armes, le sergent-chef Turek peut se classer parmi les meilleures lames de l'Afrique du Nord.

Arrivé à la légion en 1936, le Chef Turek fut de suite affecté à l'équipe sportive où ses dispositions naturelles pour les armes le firent très vite devenir maître d'armes adjoint, fonction qu'il remplit pendant un an. Affecté en 1937 au Maroc, il fit ensuite toute la guerre dans les rangs de la 13<sup>e</sup> DBLE, et ce n'est qu'en 1946 seulement qu'il put de nouveau pratiquer son sport favori.

Entrainé et conseillé par le sergent-chef Guebenne, actuellement maître d'armes à Saïda, l'é-lève devait vite égaler le maître et le 26 Octobre dernier, le chef Turek se classait 1<sup>er</sup> du tournoi d'épée organisé à Mascara par le 2<sup>e</sup> RCA. Quelques semaines après, il se classait 8<sup>ème</sup> dans une épreuve civile et militaire qui se disputait à Alger et le 16 Mars il remportait de nouveau à Mascara la coupe offerte par le 2<sup>e</sup> RCA. Dans cette dernière compétition, l'équipe du D.C.R.E. obtenait d'ailleurs un joli succès puisque sur 16 concurrents, le légionnaire Szliggetti obtenait la



2<sup>ème</sup> place, tandis que le Chef de Bataillon Lamheri et le lieutenant Padirac se classaient 4<sup>èmes</sup> ex-aequo.

Esperons que de tels résultats inciteront un plus grand nombre d'Officiers et de sous-officiers à venir pratiquer ce sport, si complet entre tous et qui fut toujours à l'honneur dans l'armée.

D'Artagnan



Le St.-Chef TUREK (D.C.R.E.) vainqueur du Gala du 2<sup>e</sup> R.C.A.

### La Coupe Divisionnaire de Football et celle de Basket sont gagnées par les équipes de la Légion (D.C.R.E.)

Le Jeudi 20 Mars, sur le Stade Magenta à Oran, avait lieu les matches de football et basket comptant pour la Coupe Divisionnaire.

Ces matches mettaient en présence les équipes finalistes du DCRE (2<sup>e</sup> équipe) et du 6<sup>e</sup> RTA pour le football, et celles du DCRE et du 3<sup>e</sup> RCA pour le basket.

Par suite du départ en Extrême-Orient d'un important contingent du 6<sup>e</sup> RTA, l'équipe de cette unité déclara forfait.

Le DCRE triomphait donc par forfait, mais se mesurait en un match amical contre le 2<sup>e</sup> Zouaves. Les hommes du sergent-chef Caravaca, capitaine de l'équipe, obtinrent le match nul.

Ce résultat confirme la valeur de l'équipe seconde, du DCRE qui avait triomphé en demi-finales par 5 buts à 2.

En basket, l'équipe du DCRE, après avoir battu celle du 2<sup>e</sup> Zouaves, remporta la Coupe en battant le 3<sup>e</sup> RCA par 29 points à 17 au cours d'un match où brilla particulièrement le capitaine d'équipe, Lt. Humilier.

# La Boîte aux Idées

Huit jours à prendre...

Cette rubrique vous est réservée, lecteurs de "KEPI BLANC". La rédaction s'est efforcée de vous présenter un journal qui puisse à la fois vous informer et vous distraire, mais malgré toute sa bonne volonté et son expérience, il subsiste des lacunes, et des perfectionnements sont encore à apporter. A vous de nous fournir votre concours, puisque ce journal est le vôtre.

Envoyez-nous vos suggestions, dites-nous ce que vous voudriez voir paraître et ce qui vous semble manquer d'intérêt. S'il est parmi vous des écrivains ou des poètes, et il y en a certainement, faites-nous parvenir vos œuvres (conte, nouvelle, poésie, etc...) et si celles-ci sont retenues, vous aurez la satisfaction de les voir imprimer. Si vous avez également des photos particulièrement réussies et

présentent un intérêt, elles seront reproduites.

Notez pour terminer que votre correspondance doit être envoyée à l'adresse suivante :

M. le Rédacteur en Chef de KEPI BLANC  
3, Rue Faurax  
à Sidi-Bel-Abbès

Et puisqu'il faut toujours prêcher d'exemple, nous commencerons par glisser dans la fente de notre "boîte aux idées" celle d'un de nos sympathiques rédacteurs.

Il s'agit d'une idée qui bousculera peut-être les conceptions d'antan mais il n'y a pas de raison pour que le

## EN AVANT

de la Légion ne s'applique pas, comme au combat, au progrès et au modernisme.

La Rédaction

...c'est de la tôle ou de la permission ; au choix. Cela dépend de vous et voici ce dont il s'agit :

C'est une idée déjà exploitée dans la presse militaire d'une armée alliée que nous voulons reprendre ici.

Vous avez certainement remarqué que dans votre emploi ou dans votre service quelques modifications, quelques modernisations pouvaient être apportées et que le rendement de travail en serait meilleur. Il faut être à la page, quoi ! Vous avez vos idées là dessus. Alors, dites les nous.

Mais dites des choses sérieuses. Pour les fumistes, les aigris et les mauvais esprits il y aura huit jours de ce que vous savez. Pour ceux qui ont en conscience travaillé la question et qui l'exposent en une lettre claire, posée, circonstanciée et signée, il y aura l'impression dans le journal, la gratitude de la rédaction et aussi... huit jours à prendre d'une bonne petite permission si le Colonel le veut.

C'est à la rédaction du "Képi blanc" qu'il faut adresser votre lettre.

LE GAF

# La plus BELLE ANECDOTE de la LEGION

Ceci est encore un concours. Un concours très simple et amusant.

Il faut nous écrire une petite histoire vécue prise sur le vif et qui apportera nous en sommes sûrs, dans l'austère salle de rédaction de "Képi blanc", où l'on "gamberge" à longueur de journée et de nuit, une bonne pinte de "rigolade".

Et nous la publierons, cette anecdote, dans notre tout prochain numéro.

100 francs aux cinq premiers.

A envoyer à la Rédaction avant le 15 Mai.

Nous remercions notre correspondant occasionnel, C. Marrant, de nous avoir adressé, la petite anecdote suivante dont on nous affirme l'authenticité.

Nous le croyons sans peine.

Boire un petit coup, c'est agréable.....

(air connu)

C'était le jour du prêt.

Trois engagés volontaires, 3 camarades, arrivés au Dépôt la veille, n'avaient pu encore émarquer au budget de la Légion.

Il faisait chaud. Ils avaient soif, mais pas un liard en poche.

L'un d'eux eut une idée de génie. Il se procura un "Képi blanc", pas le couvre-chef. Non l'autre... le journal "Képi blanc", dont le 1<sup>er</sup> numéro venait de voir le jour.

Avec un acolyte, ils se présentèrent chez quelques personnes

pour recueillir... des abonnements de soutien !

Et ça rendait, ça rendait... Mais la P. M. veillait. Nos lascars sont au "gnouf" crâne rasé. C'était le 30 Avril.

Il faisait chaud, ils avaient soif... C. Marrant.

Et maintenant à qui la deuxième anecdote ?

## OFFRES D'EMPLOIS

Le Gouvernement Militaire de WURTEMBERG à TUBINGEN (zone Française d'occupation), demande le personnel suivant :

1° — Un ex Sous-Officier, de préférence célibataire, capable d'organiser et diriger section HIPPOMOBILE.

2° — DOUZE conducteurs et palefreniers, dont deux brigadiers ou caporaux.

3° — Secrétaires, plantons, interprètes.

Condition d'agrément être ressortissant allemand.

Il est demandé pour la commune de Frenda un ex-Sous-Officier musicien capable d'enseigner la musique et de diriger un orchestre il serait en outre pourvu d'un autre petit emploi lui permettant de bien gagner sa vie.

Pour les offres ci-dessus, s'adresser au Service Social du D.C.R.E.

Les USINES PEUGEOT embauchent du personnel sérieux anciens légionnaires, avec ou sans spécialité.

Adresser les demandes à M. le Directeur chef du Service du Personnel. Usines automobiles PEUGEOT SOCHAUX (DOUBS).

Marcel HUTTER  
CHAUSSURES  
Rue Catinat - Tél. 20-38  
SIDI-BEL-ABBES

Quelques Anniversaires...  
29-30 Avril

1938 Campagne du Maroc : à Manabha, le lég<sup>er</sup> Guy, mortellement blessé tombe et crie "Pour la France, mon Capitaine".

1945 Campagne d'Autriche : la 5<sup>me</sup> C<sup>o</sup> du 2<sup>me</sup> Bataillon du RMLE (CC4 de la 5<sup>me</sup> D.B.) pénètre à Lindau.

Campagne d'Allemagne : le 1<sup>er</sup> Bataillon du RMLE (CC. 3 de la 5<sup>me</sup> D.B.) pénètre à Friedrichshafen.

DROGUERIE CENTRALE  
F. ALFONSO  
23, Rue Gambetta — Tél. 21 76  
SIDI-BEL-ABBES

## LES CITATIONS

SUITE

### A l'Ordre de l'Armée

BACH Louis, Sergent-chef,  
3<sup>me</sup> R.E.I.

"Excellent sous officier adjoint, calme et courageux. Au cours de l'engagement du 26 Juin 1946 dans la région de CANG LONG n'a cessé d'entraîner ses hommes en avant. A été grièvement blessé en conduisant sous un feu ajusté un fusil-mitrailleur à un emplacement de tir avancé à trente mètres de l'ennemi".

PILLET François Marie  
Sous-lieutenant  
13<sup>me</sup> D. B. L. E.

"Officier d'un cran et d'une énergie au-dessus de tout éloge. A entraîné sa section trois fois à l'assaut dans la journée du 31 Mai 1946 dans la forêt de NINH-DIEN, toujours en tête et debout sous le feu d'une bande ennemie embusquée à moins de 30 mètres".

SCHULTZ Arthur  
2<sup>e</sup> Classe - 3<sup>e</sup> R.E.I.

"Légionnaire particulièrement calme et courageux au feu. Son chef de groupe ayant été mis hors de combat au cours de l'embuscade de SOC-GAI le 9 Juillet 1946, a pris spontanément le commandement de cette unité. A manœuvré de façon particulièrement judicieuse en se repliant sans tirer pour attirer l'ennemi à sa poursuite. S'est rétabli avant que celui-ci ne donne l'assaut et a ouvert le feu à 5 mètres détruisant toute la bande. A ramené son groupe sans perte.

RETIES Jean  
Lieutenant - 2<sup>me</sup> R.E.I.

"Excellent officier d'une bravoure remarquable. Le 1<sup>er</sup> Mai 1946 à la Pagode de QUA-QUAN, blessé dès le début de l'action d'une balle à la main a continué d'assurer le commandement de

son unité sans même vouloir prendre le temps de se faire penser. Débordant vigoureusement l'adversaire a eu une grosse part dans le succès de l'opération, abattant un ennemi de sa main et s'emparant d'un fusil-mitrailleur".

CHAUVÉLIN Albert  
2<sup>me</sup> classe - 3<sup>me</sup> R.E.I.

"Faisant partie de l'escorte d'un camion tombé 23 Juin 1946 dans une embuscade au sud de MONCAY, a eu son casque transpercé par une balle, puis bien que grièvement blessé dans le dos par une balle, a abattu 5 adversaires dont l'un à bout portant qui avait saisi le canon de son arme. Est descendu un peu plus loin pour reboucher le réservoir du véhicule percé d'une balle".

BARTHE Georges  
S/Lieutenant - 2<sup>me</sup> R. E. I.

"Le 19 Mars 1946, alors qu'un de ses groupes de section était accroché par plus de 60 adversaires fortement armés, s'est précipité à la tête d'un autre groupe pour le dégager. Par une habile manœuvre, après avoir débordé l'assaillant, l'a chassé de ses positions en lui infligeant de lourdes pertes tandis que sa section sortait indemne du combat. A fait preuve pendant l'engagement du mépris le plus complet du danger. Avait déjà depuis son arrivée en Indochine donné des preuves de ses qualités militaires".

IMPRIMERIE SPÉCIALE DE  
"KEPI BLANC"  
3, Place Carnot, 3 - BEL-ABBES

Directeur :  
Colonel, Commandant le DCRE  
Pour la légalisation :  
L'Adjoint Délégué

## Les Sciences

# OUARGLA

Port de Mer ?.....

Le Sahara fait beaucoup parler de lui. Après la question du Transsaharien, voici que l'on agit celle de la "Mer Saharienne". Il ne s'agirait pas, comme dit notre Rédacteur en Chef, de recréer cette ancienne mer qui au temps de la préhistoire, suivant les dires de deux des plus sérieux historiens romains ; HERODOTE et PLINE L'ANCIEN couvrait la partie est de l'actuel Sahara. Hypothèse d'ailleurs confirmée en grande partie, reconnaissons-le, par l'examen de la structure géologique du sol et par l'existence d'autre part de ces "Chotts" ou lacs salés des suds algériens et tunisiens.

Toute la région précitée se trouvant au-dessus du niveau de la mer, tel est le cas de la Mer Caspienne, le problème consisterait à creuser un canal, qui, du Golfe de Gabès, amènerait les eaux bienfaisantes de la Méditerranée dans le "pays de la peur et de la soif".

Je passe sur toutes les difficultés d'ordre technique que de tels travaux nécessiteraient (canal de 170 kms. de longueur, de 120 m. de largeur, de 15 à 17 m. de profondeur, écluses, ponts, tournants routiers latéraux, etc...) pour signaler de suite les bienfaits que cette œuvre gigantesque apporterait aux populations autochtones. A part le chameau qui en cédant sa place à la péniche et au chaland augmentera le nombre des victimes sacrifiées sur l'autel du Progrès, des industries telles que des usines hydro-électriques que des usines perfectionnées et où des sables nouvelles, comme des cultures nouvelles, comme celle du riz, pourront prendre jour et se développer. Je n'aurai garde d'oublier le développement du tourisme et des croisières, ni du tourisme de la pêche à la lile. Verrons-nous un jour la 2<sup>me</sup> Compagnie Saharienne d'OUARGLA se mettre en frais pour recevoir à quai son filleul : l'Escorteur, le "LEGIONNAIRE" ?